



La place de l'animal dans l'organisme agricole

Dans une première partie, nous définirons les différentes formes d'autonomie que l'organisme agricole à la fois suscite et implique.

Nous introduirons ensuite la notion de présence animale dans les fermes. Nous montrerons le rôle agricole de chaque animal et l'intérêt de travailler en collaboration avec différentes espèces.

Ensuite, au travers de la problématique du devenir des mâles dans la ferme, nous montrerons comment l'organisme agricole permet de répondre à des problématiques environnementales, sociales et économiques actuelles.

Nous terminerons ce dossier par la question plus globale de l'évolution de notre rapport au vivant en lien avec la pratique de la biodynamie.

FERME DE LA COUMÈ, PHOTO © MARION LEBRUN

Table de matières

Vers un organisme agricole autonome ? 2

L'organisme agricole comme réponse aux enjeux actuels 2

Pourquoi et comment mettre l'organisme agricole en pratique ? 4

Pour avancer vers une autonomie économique 4

Fourrage, fumure, animaux: une trilogie pour parvenir à l'autonomie 5

Pour une autonomie dans l'élaboration des préparations biodynamiques 6

Pour une autonomie énergétique et écologique 7

Pour se confronter à une autonomie organisationnelle 8

Pour tendre vers une autonomie décisionnelle 9

Pourquoi intégrer une diversité d'animaux sur nos fermes ? 12

La diversité des animaux de la ferme 12

Le rôle agricole de chaque espèce 13

► Indications pour le choix des espèces à intégrer dans nos fermes 17

La place des animaux sur nos fermes 18

Quelle place donner aux mâles dans l'organisme agricole ? 20

Le rôle des mâles dans la ferme 20

Le devenir des mâles dans les fermes laitières 20

Les réponses proposées par les éleveurs biodynamistes 22

Les réponses proposées par les organismes de la biodynamie 24

Comment évoluer dans notre relation au vivant ? 26

Un rapport alternatif à la vision matérialiste du vivant est-il possible? 26

L'organisme agricole, une autre conception du vivant? 26

La présence animale, moteur du développement d'un autre rapport au vivant ? 28

Par quels moyens entrer en relation avec les êtres de la nature ? 28

Les fermes en polyculture-élevage interrogées 35

Pour aller plus loin... 40

Vers un organisme agricole autonome ?

L'organisme agricole comme réponse aux enjeux actuels

L'un des objectifs de l'agriculture biodynamique est la réalisation d'un organisme agricole. La biodynamie propose de comprendre et d'organiser la ferme comme un organisme vivant, dont les « organes » sont au service de l'entité et remplissent leur fonction grâce à cet ensemble.

🐄🐄🐄 « Comment pourrait-on travailler 100 ha de terres sans fumure ? Comment pourrait-on ne pas produire de viande, alors qu'on a tout pour ? Si on n'investissait pas dans un troupeau, qui d'autre l'aurait fait ? »
Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne

L'organisme agricole est diversifié et le plus autonome possible, sur le plan de la fumure, des semences ou encore des fourrages. Ce type d'individualité agricole associe les cultures végétales diversifiées et l'élevage d'animaux adaptés au lieu. L'organisme agricole « idéal » s'incarne dans le principe d'organisation de la ferme en polyculture-élevage. Il représente en quelque sorte une forme actualisée des petites fermes que l'on retrouvait dans la société paysanne traditionnelle au XVIII^e siècle. Cette expression décrit également une forme d'évolution agricole historique apparue en Europe au Moyen-Âge¹.

🐄 « L'organisme agricole est lié à l'organisation traditionnelle de la ferme. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

🐄🐄🐄 « Cette présence animale existait au domaine. Mon père aurait pu mettre en place la biodynamie : il sait ce qu'est la polyculture-élevage, le labour à cheval, le pralin ou le badigeon... Les anciens savent que ce qu'on fait, ce n'est pas du folklore. »
Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne

À la différence d'une vision « scindée » de l'agriculture et dans un contexte de crises économiques, agricoles et sociales, l'idée d'organisme agricole propose de relier les humains entre eux, ainsi que diverses activités agricoles, en un système de production complexe. Il s'oppose aux fermes spécialisées où les services internes à la ferme (fumier, paille, régulation naturelle de la biodiversité...) sont délaissés au profit de l'apport d'intrants extérieurs (engrais, pesticides et herbicides...). La diversité présente au sein de l'organisme agricole, et les complémentarités qu'elle permet, constituent un contrepoids à la modernisation agricole et à l'uniformisation des territoires qui nous ont entraînés dans une logique de mondialisation et de compétitivité. L'organisme agricole

1. Ueli Hurter (dir.), *La biodynamie - Une agriculture pour l'avenir*, Actes Sud, 2019.



Un domaine agricole diversifié.

JEAN-PIERRE ESTEVEZ/BFDI



Ferme de La Coume (65).

MARION LEBRUN

permet de mettre en valeur une diversité de territoires et de ressources, pour entrer dans un équilibre fertile et durable.

Cette priorité à l'ensemble des éléments de la ferme ne peut évidemment être une mesure absolue, mais l'équilibre est recherché, afin de limiter les pertes et le gaspillage. Il en résulte un lieu complet et riche, du point de vue des interactions. Les « organes » sont en relation les uns avec les autres : le troupeau, les arbres, les haies, les insectes, la terre... de la même manière qu'on ne pense pas la ferme avec différents ateliers de production, mais comme des éléments d'un paysage qui interagissent².

🐄 « Au cœur, il y a la maison avec les humains et quelques animaux. Autour de la maison, les bâtiments agricoles avec les choses les plus importantes : les animaux, le grain... Dans un cercle plus large, il y a la potager et les fruitiers. Quand on s'écarte encore, il y a la basse-cour, les cochons, et puis les zones de cultures annuelles, le bocage, les zones avec de l'eau. Enfin, plus éloignés, les pâturages permanents, les landes et les bois. Cela correspond à l'organisation classique des fermes partout dans le monde, pour des raisons d'économie d'énergie et de priorité dans le soin à porter aux choses. Il en résulte une succession logique des différents espaces en interactions. Cela va de l'extérieur vers le cœur, et du cœur vers l'extérieur. Il y a des mouvements en interne et une cohérence de l'ensemble. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère



Clos aux Highlands (56).

🐑 « Dans l'organisme agricole, il y a une partie bien connue qui est de chercher à avoir le moins d'intrants possibles. On recherche le soin des animaux et des terres par ce qui se trouve sur la ferme ou dans un environnement immédiat. On cherche à avoir une diversité et des choses qui se répondent entre elles, comme une complémentarité entre les troupeaux. Il y a aussi une partie plus personnelle, de l'ordre du sentiment : progressivement, on se sent appartenir à un tout. La ferme devient une entité à part entière, avec une âme, un esprit du lieu. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

Au sein d'un organisme agricole, l'animal est garant de l'autonomie de la ferme. Les animaux mangent l'alimentation produite sur la ferme et leur fumure nourrit le sol et les plantes. Ils valorisent également les terres pauvres ou non cultivables.

Cependant, cet idéal de la place de l'animal dans l'organisme agricole a progressivement évolué vers un décalage important entre théorie et pratique. Sur 90 % des fermes certifiées Demeter aujourd'hui, l'animal est absent, ou n'est présent que symboliquement³. Dès lors, malgré la vision sociétale actuelle portée sur le monde de l'élevage, quelle(s) forme(s) peut prendre l'organisme agricole aujourd'hui? Malgré les contraintes et les difficultés apparentes, comment réintégrer la présence animale et tendre vers l'autonomie globale?

🐑 « L'organisme agricole, on ne peut pas en donner une définition figée, c'est quelque chose qui se vit. La biodynamie nous pousse à aller dans cette direction et à y prêter attention. Dans l'agriculture bio, il y a des gens qui le vivent mais ce n'est pas quelque chose qu'ils recherchent ou qu'ils cultivent. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

2. René Becker, « Approche globale de l'agriculture biodynamique », conférence, 2021.

3. Échanges avec Stéphane Cozon, ancien éleveur et formateur en biodynamie.

Pourquoi et comment mettre l'organisme agricole en pratique ?

L'approche globale de la biodynamie apporte de nombreux avantages économiques, agronomiques et sociaux, recherchés par ceux qui la mettent en pratique.

🐄🐐🐷 « J'ai mes brebis, j'ai mes chèvres, j'ai mon lait, j'ai mes fromages, j'ai ma viande, j'ai mon fumier. J'ai mes abeilles qui pollinisent mes arbres, j'ai mon potager qui me fournit en légumes. J'ai mes oliviers qui me font mon huile, j'ai mes champs qui me produisent mes fourrages, ma paille, mon grain. On a nos cochons qui consomment le petit lait de la fromagerie et nous, à la fin de l'année, on consomme les cochons. Les cochons, on les tue sur la ferme aussi. On va planter un peu de vignes, on va faire notre vin, juste pour nous. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

Nous rassemblerons ces avantages sous la forme d'« autonomies ». Par exemple, les fermes trouvent dans l'expérience de l'organisme agricole une certaine prospérité économique: moins de dépenses à l'extérieur, beaucoup d'autoproduction, plus de résilience face aux crises extérieures (autonomie économique). Ensuite, il y a la satisfaction du travail réalisé par et pour soi-même et les autres: les choses ont une autre valeur quand on les fabrique de ses mains, on sait d'où vient sa fumure... Cela permet d'engager et d'expérimenter une réflexion sur la force du collectif et de la place de l'humain dans la ferme (autonomies décisionnelle et organisationnelle).



Tas de compost à la ferme de Coaternen dans le Finistère (29).

Pour avancer vers une autonomie économique

Les excès du productivisme, la perte du sens et des valeurs, voire des savoirs paysans, poussent certaines fermes en agriculture intensive à s'orienter vers un autre modèle économique, plus économe en intrants. Le changement d'orientation d'une ferme familiale, ayant connu le modèle intensif, vers d'autres modèles, a souvent pour objectif, de limiter l'endettement d'une part et d'autre part de sortir de la situation morale et psychologique dans laquelle ce système les a conduits (soit parce que ce système ne fonctionne pas, soit parce qu'il n'a pas de sens pour eux bien qu'il fonctionne « techniquement »). Leur volonté d'entrer dans un système fructueux les incite à s'engager dans l'agriculture biodynamique.

🐄 « Les grosses ruptures à la ferme, c'était en 1960, quand on a basculé vers la modernisation agricole et en 2000, quand on a constaté que la modernisation ne débouchait pas sur quelque chose qui donnait du sens pour nous. C'est la décision radicale de sortir de ce système qui nous a poussé à l'endettement. On a fait vingt ans dans le courant tel qu'il était, et puis on a fait demi-tour pendant dix ans. En 2010, on a sorti la tête de l'eau, on est passé en bio et on a pratiqué la biodynamie. » Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils

🐄 « L'organisme agricole reprend l'idée que mes parents avaient abordée en révisant les charges: en limitant tout ce qui venait de l'extérieur et en valorisant ce qui venait de la ferme, cela pouvait amener une certaine prospérité. » Éleveur bovin laitier installé avec ses parents et son frère

🐄 « J'étais en laitières à l'époque, en laitières tu ne peux plus gagner ta vie. Il faut acheter des aliments, des compléments... Tu nourris tout le monde et il ne t'en reste pas. Pourquoi certains viennent à la biodynamie? Parce qu'ils en ont marre qu'on leur prenne de l'argent. Ils veulent un truc autonome, et c'est ça qui me motive, tu vois. » Éleveuse bovin viande

Les fermes interrogées semblent « s'en sortir » mieux économiquement que les fermes conventionnelles voisines qui semblent avoir les mêmes caractéristiques.

🐄 « L'agriculture en montagne est complètement dépendante du système et des subventions. La moitié de notre chiffre d'affaires (CA) est liée à la PAC. En élevage, 30 % de notre CA, c'est la PAC. Cela correspond, en gros, au revenu des éleveurs. Et encore, sur cette ferme, ça va, sur d'autres fermes voisines c'est jusqu'à 80 % du CA. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Parfois la mise en place des diverses activités concordent. Parfois, certaines activités plus rémunératrices offrent une certaine prospérité économique et permettent à la ferme de développer d'autres activités.

🐄🐑🐎 « Mon père a eu peur quand on lui a dit qu'on allait prendre des vaches, des moutons et un cheval, mais on a attendu d'être au point sur les vignes. Depuis vingt ans, on a une routine: chacun sait ce qu'il à faire et sait vers où aller. En chiffre d'affaires, c'est le viticole qui tient la ferme. On espère devenir autonome sur les champs, mais dans le schéma actuel, ce sont les vignes qui payent les champs. Sans les vignes, notre projet aurait mis plus de temps. On peut se permettre de s'occuper d'un troupeau car on a une équipe nombreuse et compétente dans les vignes et que je sais que mes premières bêtes seront vendues grâce au réseau qu'on a créé dans le vin. » Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne



SOAZIG CORNU

Fourrage, fumure, animaux: une trilogie pour parvenir à l'autonomie

En dehors des aliments que les animaux nous livrent sous forme de viande et de lait, et en dehors du travail qui permet de cultiver les champs et prairies, les animaux fournissent les engrais indispensables à la prospérité des sols et à la conservation du domaine agricole. Pour obtenir un organisme agricole, il faut éviter d'introduire de l'engrais extérieur et des fourrages extérieurs à la ferme. Dans les entretiens menés, on se rend compte que les producteurs parviennent progressivement à une autonomie pour les fourrages et la fumure. Ces deux principes sont la base d'une agriculture reposant sur des cycles fermés, dans laquelle les pertes de nourriture végétale sont minimisées, en adaptant l'élevage à la production fourragère du domaine et en mettant en place une rotation des cultures équilibrée⁴.

« L'alimentation est exclusivement produite sur la ferme. On est en autonomie complète, sauf années exceptionnelles. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

L'autonomie alimentaire du bétail peut poser problème aux producteurs, car elle est en grande partie liée à l'organisation du parcellaire et à l'acquisition foncière de terres cultivables et de paysages diversifiés.

4. Joseph Werr, « L'animal dans l'agriculture, extrait de *Gaïa Sophia*, 1929 », Section scientifique du Goetheanum, *Biodynamis* n° 106, p. 50-57.

🐄 « Ce qui crée des déséquilibres et des limites à la cohérence de la ferme, c'est l'organisation du parcellaire. L'organisation du parcellaire ne peut pas être détachée de l'idée de l'organisme. Les "colonies" trop éloignées de la ferme deviennent d'autres organismes. »
Éleveur bovin laitier installé avec sa compagne et ses fils

🐄 « On a de la chance d'avoir un domaine à la fois viticole et agricole, avec des champs en plateau, en coteau et en plaine. Si on était cent vigneron en biodynamie dans la région, on ne serait que trois à avoir la possibilité de faire un organisme agricole. » Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne

🐄 J'ai un tout petit espace, coincé entre les grands. » Éleveuse de bovins viande

🐝 « Il nous faudrait trouver une dizaine de sites où mettre nos ruches de manière sédentaire. C'est important, pour sédentariser les ruches, de travailler en partenariat avec des lieux en biodynamie. Dans la région, on n'en a pas beaucoup. » Designer de ruches

Avec la modernisation agricole, le fumier, autrefois considéré comme l'« or » de la ferme, est entré dans un processus de spécialisation. Détourné de sa fonction agricole, il quitte les fermes pour aller dans des usines dédiées à la production d'énergies (biogaz, méthaniseur).

🐄 « Aujourd'hui, beaucoup de gens n'ont pas de fumier pour leur jardin. Comme ils ne le produisent pas eux-mêmes, ils n'ont pas la responsabilité de ce qu'ils font quand ils l'utilisent. Moi, mon fumier de chèvres ou de brebis, j'en suis content. Je sais qu'il fait du bien à mon sol. » Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne



Tas de compost au premier plan et dynamiseurs manuel et électrique en second plan à la ferme du Soleil levant (69).

Pour une autonomie dans l'élaboration des préparations biodynamiques

Les préparations biodynamiques contiennent, dans leurs processus même d'élaboration, l'interaction entre le sol, l'animal et la plante. Leur utilisation favorise ainsi l'unicité du domaine. Avoir une diversité d'animaux et de plantes sur sa ferme, ou sur plusieurs fermes, permet d'être autonome pour réaliser les préparations biodynamiques.

Il est intéressant de constater combien l'approche de l'organisme agricole influence le travail avec les préparations biodynamiques. À son tour, le travail avec les préparations influence la réflexion sur l'organisme agricole⁵.

🐄 « Ce qui m'accroche à la biodynamie, c'est l'idée de l'organisme agricole. Les préparations, ça me parle aussi vraiment, mais pour moi c'est secondaire par rapport à l'organisme agricole et à l'approche de cette globalité-là. Les préparations en font partie. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

En bio tu as du vivant, mais dès que tu passes les préparations, c'est différent. Le domaine est plus vivant : l'arbre, l'herbe, la vigne... Cela crée une interaction entre tout, les préparations y participent. On les passe partout, même dans la forêt! » Vigneron-éleveur



Emplacement des préparats biodynamiques à la ferme du Petit Lubéron (84).

5. Christoph Willer, « De l'organisme à l'individualité agricole, le rôle des préparations biodynamiques », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 44, 2019.

« La 500, c'est pour que les abeilles sentent que l'environnement où elles vivent est autant soigné qu'elles. La 501, c'est avec parcimonie, car c'est comme si elles étaient attirées par ce côté lumière. Je le fais maximum deux fois par an sur les ruches et beaucoup plus sur les jardins, au niveau des plantes aromatiques. » Horticultrice et apicultrice

Les préparations biodynamiques, leurs cycles et leurs processus d'élaboration participent à l'autonomie globale: une autonomie en engrais, mais aussi une autonomie décisionnelle et organisationnelle.

« La fumure animale est essentielle, mais en quantité plus infime. Mon objectif c'était d'être totalement autonome en fumier. Par ces méthodes (compost de bouse de MT, thé de compost...), on a besoin de mettre beaucoup moins de fumier. L'important ce n'est pas la quantité de matière qu'on apporte, mais la qualité microbienne qu'on apporte au sol. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

« Pour les préparations, on avait déjà tout sur la ferme pour le faire. Si tu peux récupérer les cornes de tes vaches et que tu peux mettre la bouse de tes vaches dedans, ça devient un tout qui a un sens rare aujourd'hui. [...] On fait les préparations du compost. Avec les préparations, au début, j'avais du mal, mais de le faire, ça m'a beaucoup motivé. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

« Je composte avec les préparations en biodynamie réalisées sur la ferme. Tout mon fumier de la ferme reçoit les préparats. » Éleveur de chèvres et brebis laitières

« Les pulvérisations, j'ai commencé à les faire en 2012, de manière assez ponctuelle. Depuis deux ans, on les passe de manière systématique. La silice, c'est plus difficile à bien appliquer. Maintenant ça va être le compost dynamisé, on ne l'a pas fait jusqu'à maintenant. Cela correspond à une semaine de travail en plus. On inclut les choses progressivement. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère



Cuves des préparats biodynamiques à la ferme de Porteclose (09).

ELISABETH PIONTSKA

Pour une autonomie énergétique et écologique

La préservation des ressources naturelles a une dimension importante dans la gestion de l'organisme agricole, dans le sens où les pratiques humaines alimentent « le microbiote de la ferme⁶ ». Dans une recherche d'équilibre entre le végétal, l'animal et l'humain, une réflexion est menée pour que chacun puisse se servir de ce dont il a besoin, sans épuiser les ressources.

« J'ai ma colline qui me permet le parcours. J'ai mon eau de source, qui me donne mon eau pour la maison, les bêtes et la fromagerie. J'ai une eau au top car elle se trouve sous 70 mètres d'argile! Elle n'a même pas besoin d'être filtrée. L'eau, pour nous, c'est une richesse. On ne la gaspille pas. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

« Au début, on avait l'impression que la broussaille serait éternelle et envahissante à vie sur la ferme. Après quelques années, on a réduit le troupeau de chèvres car on veut conserver la broussaille. Cela nous a amené à une autre conduite de la ressource. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif



NATURE-AILES.EU

6. Échanges avec Elisabeth Jacquin, ancienne éleveuse et formatrice en biodynamie.

Pour se confronter à une autonomie organisationnelle

En agriculture biodynamique, les producteurs sont incités à avoir des animaux d'élevage et à favoriser la présence des animaux sauvages pour se rapprocher de l'idée d'organisme agricole. Néanmoins, le métier d'éleveur ne s'improvise pas. Si l'on se décide à acquérir des animaux pour la production, pour travailler avec eux, ou simplement pour avoir une présence animale sur le domaine, il est primordial de se préparer, d'avoir le temps et l'espace nécessaires pour l'assumer. Il est important de travailler la relation à l'animal, pour arriver à une qualité relationnelle satisfaisante, tant pour l'animal que pour le producteur.

🐄 « En élevage, le rapport investissement financier/temps/intellectuel et résultats n'est pas le même qu'en vin. Le végétal, l'animal, le sol ; un troupeau, c'est encore un autre monde. » Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils

Les fermes en biodynamie intègrent une présence animale, domestique et sauvage, plus ou moins importante. On retrouve alors différentes formes d'organisme agricole : les fermes en polyculture-élevage, les fermes coopératives, les parcs jardinés, les vignobles diversifiés ou encore les partenariats à plusieurs micro-fermes, qui nécessitent chacune des organisations différentes. Pour ne citer que deux exemples : la ferme coopérative inclut plusieurs familles ou amis ayant un projet d'installation commun. Il devient possible de faire fonctionner des fermes plus grandes en mutualisant les moyens de chacun. Cette coopération permet une souplesse dans le travail et, parfois, plus de temps libre pour chaque famille. Parmi les partenariats, on retrouve des vignerons qui travaillent avec des éleveurs pour le pâturage dans les vignes ou la fumure⁷.

🐄🐄🐄 « On a la chance de pouvoir être autonomes, mais on réfléchit aussi à plusieurs, avec des copains vignerons qui n'ont pas cette possibilité. Près de nous, nous pourrions constituer un organisme agricole à plusieurs micro-fermes. L'éleveur, le céréalier, le viticulteur vont s'entendre pour travailler en commun. L'organisme, Steiner l'a écrit, et c'est à nous de l'inventer. » Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne

Au sein de ces différentes formes d'organisme agricole, s'exprime une recherche d'autonomie organisationnelle. Qu'on soit un jeune couple installé ou un collectif de cinq personnes, gérer un organisme agricole autonome reste une tâche exigeante.

« On a cherché, pendant plusieurs années, à s'associer parce que la ferme est assez grande. Là, on est arrivés à un point d'équilibre où on est juste tous les deux. On a diminué un peu les activités, sans limiter la diversification, car on adore ça, la diversification de la ferme et des activités ! À nous deux, on fait du fromage, du pain, du jus de pomme, des yaourts, du beurre... en transformant tout ici et en faisant le plus de choses possibles à la main. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

Pour intégrer une présence animale sur son domaine, il faut adopter une organisation particulière pour atteindre un équilibre entre diverses activités. Cette méthode s'acquière au fil du temps et permet de tendre progressivement vers l'autonomie. On peut aussi se demander dans quelle mesure les consommateurs



Vaches brunes des Alpes de la ferme de La Coume (65).

7. Ueli Hurter (dir.), *La biodynamie - Une agriculture pour l'avenir*, Actes Sud, 2019.

peuvent devenir des partenaires impliqués et des contributeurs essentiels à la vie de la ferme⁸.

🐄 « Pendant les foins, tout le monde se retrouve les manches et on va faire les foins ! Quand il y a du boulot aux vignes ou à la cave, tout le monde quitte les champs et va aux vignes ! » Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne

« Quand on est une ferme diversifiée, l'organisation et l'efficacité sont primordiales. On est ensemble sur les animaux. La fromagerie, c'est elle qui fait. Le pain, c'est moi, avec son aide. Les cultures, c'est moi. Le jardin, c'est largement elle ! » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

Pour les vigneron-éleveurs interrogés, inclure de nouvelles activités agricoles pour favoriser une présence animale domestique, nécessite une diversification de l'exploitation, des compétences spécifiques parfois, ainsi qu'une augmentation de la charge de travail. Les différents choix organisationnels effectués, en fonction de la sensibilité personnelle de chacun, peuvent permettre d'adopter des ajustements astucieux, pouvant limiter le temps de travail ou la nécessité de se former de manière trop handicapante. Parmi ces choix, on retrouve le choix des races, ou la gestion du pâturage⁹.

🐄 « C'est une race à viande, très rustique. On n'a pas à les traire tous les jours et elles sont tout le temps dehors ! Ce type de race est idéal pour l'intégrer dans un système viticole, car on y passe pas trop de temps et cela demande moins de compétences. Les races non-sélectionnées sont plus résistantes, donc moins malades. Sinon ce serait un autre métier ! Le conservatoire des races peut t'aider techniquement, te louer le troupeau pendant un an, ça aide ! L'idée ce n'est pas de faire de l'argent, mais au moins de ne pas en perdre, de rembourser les clôtures, les soins vétérinaires, etc. » Vigneron-éleveur

La présence animale permet de gagner un temps considérable sur les travaux de l'activité viticole : les choses s'équilibrent et donnent l'assurance d'être sur le bon chemin.

🐄 « Je fais un hectare à la semaine l'hiver en pâturage tournant. Cela correspond à une demi-journée par semaine, mais là où elles sont passées, on n'a pas besoin de tondre. C'est du temps gagné sur le temps de tonte. Cela permet de diversifier le travail : on n'a pas tout qui pousse en même temps, on peut étaler le temps de travail. » Vigneron-éleveur



Changement de prés au Clos aux Highlands (56).

Pour tendre vers une autonomie décisionnelle

La logique d'autonomie s'est fortement effritée au niveau des fermes. Même si la transformation et la vente sont réalisées sur la ferme, le système de l'élevage paysan n'échappe pas aux contraintes de l'élevage industriel : normes,

8. Échanges avec Elisabeth Jacquin, ancienne éleveuse et formatrice en biodynamie.

9. Par exemple, on peut choisir des clôtures amovibles ou fixes : les clôtures amovibles jouent sur le temps de travail, mais elles permettent un pâturage tournant et rationné qui limite le surpâturage ou le piétinement trop important des animaux sur les sols viticoles. Les clôtures fixes demandent un travail de mise en place et d'entretien, mais éviteront par la suite, les manipulations. (Stéphane Cozon, « La prairie naturelle, biodiversité, implantation et récolte », *Biodynamis* n° 110, 2020, p. 19.)

contraintes en lien avec une économie capitaliste, omniprésence de l'administration dans le quotidien des fermes... C'est un groupe social qui subit une pression idéologique importante: le flot d'informations et d'injonctions qui les impactent orientent le devenir des agriculteurs. Le désir d'autonomie reste une dimension fondamentale du métier¹⁰. Dans un organisme agricole autonome, les contraintes et les obligations sont liées à la vie de la ferme, et une indépendance vis-à-vis de l'extérieur est recherchée, dans la mesure du possible. Rudolf Steiner a élargi les fondements de l'agriculture à une vision de la nature humaine. En tant qu'être humain, nous sommes soumis à une individualisation croissante, c'est-à-dire que l'individu se détache progressivement des règles et des lignes de conduite collectives pour se déterminer par lui-même¹¹.

 **« On fonctionne comme une petite communauté, je n'attends rien d'en haut. Je préfère m'appuyer sur une ferme qui ne marche pas que sur l'État. C'est sûr que, sans nos fils, on ne pourrait pas fonctionner comme ça, mais l'autonomie est aussi une curieuse alchimie où chacun peut s'épanouir dans la proximité de l'autre. » Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils**

 **« On est cinq associés, avec chacun un secteur d'activité défini. La personne peut faire son "schmilblick" comme il l'entend avec le garde-fou qui est le collectif. Mais une personne du collectif a le droit de remettre en question ce que tu fais du point de vue des pratiques. On a écrit une charte sur ce qui est important pour nous sur cette ferme, du point de vue des activités professionnelles. C'est une base sur laquelle s'appuyer. La gestion de la ferme est collégiale. Les décisions sont prises dans le consensus. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

En adoptant les principes biodynamiques, avec plus ou moins de rigueur, les paysans se décalent du rythme imposé par les impératifs de production, pour se mettre dans un état d'esprit d'écoute de leur environnement.

 **« Je construis un contrat et les règles de vie de la ferme avec mes animaux. Les animaux ont dû s'adapter à nous et au lieu. Le contrat est accroché dans la bergerie, on le lit, on voit avec les brebis si elles sont d'accord, si on peut le faire évoluer, dans un sens ou dans un autre. Il peut y avoir des réclamations, de notre côté comme du leur. On a dû s'adapter au fait que les animaux n'ont pas les mêmes idées que nous. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée avec son compagnon**

Le calendrier lunaire participe à l'autonomie décisionnelle et à l'unicité du lieu: il aide à trouver une cohérence et un rythme et participe à l'« individualisation humaine », dans le sens où ce sont les lois de la nature et les influences de la périphérie cosmique qui guident le fermier¹².

 **« La biodynamie est une approche globale, vaste et dense. Il faut être capable de structurer sa démarche. Maria Thun disait: "La terre, les végétaux, deviennent sensibles aux influences des astres à partir du moment où on leur apporte les préparations." Vouloir suivre le calendrier en premier n'aurait donc aucun sens. La première chose, c'est les préparations,**

Essais et recherches

La biodynamie est cosmopolitique, de « cosmo » au-delà du politique, selon Jean Foyer. La cosmopolitique renvoie aux systèmes d'alliances entre les humains et l'ensemble des éléments qui composent leur univers. Certains praticiens de la biodynamie entretiennent même des relations quasi-politiques avec les animaux et les végétaux de leur domaine¹.

1. Jean Foyer *et al.*, « Quand les actes agricoles sont au *care* et au compagnonnage: l'exemple de la biodynamie », 2020. En ligne sur biodynamie-recherche.org

10. Aude Vidal-Lessard (dir.), *On achève bien les éleveurs - Résistances à l'industrialisation de l'élevage*, 2019, éd. L'Échappée.

11. Ueli Hurter, « Le regard de la science spirituelle sur la fertilité du sol », Congrès agricole du Goetheanum, 2017.

12. La prise en compte de ces influences fait partie intégrante des principes de la biodynamie avec l'utilisation des préparations ainsi que la recherche de l'autonomie en ce qui concerne les intrants et la consommation d'énergie.

et avant les préparations, c'est l'organisme agricole. Si tu as une ferme qui n'est pas équilibrée, comment amener le reste ? » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

🐄 « Tous les ans, on achète trois calendriers : un pour le maraîchage, un pour ici, un pour la salle de traite. On le regarde tous les jours. Aujourd'hui on maîtrise le rythme, c'est notre rythme, ce n'est pas un rythme imposé. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

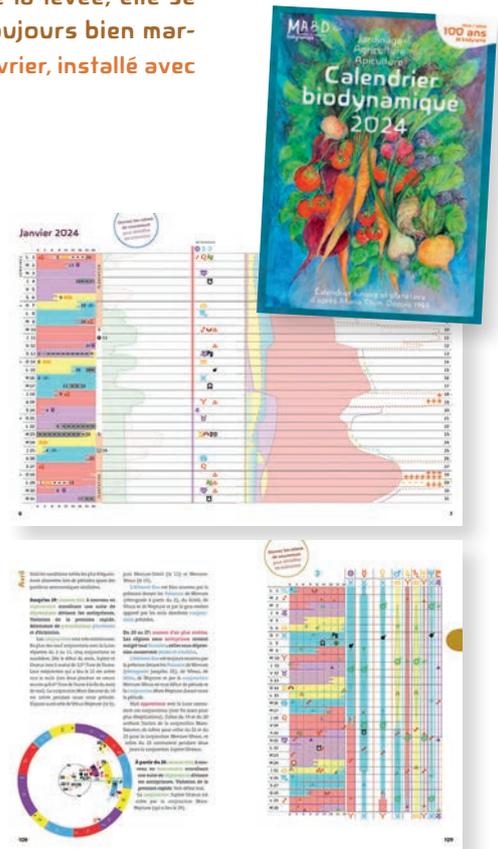
🐄 « Mon calendrier lunaire me sert d'agenda pour tous les travaux de la ferme. Quand je sème de l'orge et du grand épeautre, j'aime travailler les jours-fruits, avec la Lune devant la constellation du Lion. C'est là que j'ai les meilleurs résultats au niveau de la levée, elle se fait en huit jours. Je sème la luzerne sous l'épeautre en jour-fleur. Et ça a toujours bien marché. Une fourragère ne lève pas très vite, il faut compter trente jours. » Chevrier, installé avec sa compagne

L'attention portée aux constellations ne devrait pas être vécue comme une contrainte, mais comme une opportunité de mettre les chances de son côté, de profiter des influences globales. Il faut se sentir libre d'amener de la qualité dans ce que l'on fait et dans ce que l'on produit. Le calendrier aide à adopter cette approche et à se sentir relié à un tout plus grand : la régularité astrologique au niveau du cosmos et, en même temps, l'unicité et la spécificité de chaque moment en lien avec l'influence des forces cosmiques. Le calendrier biodynamique permet de cultiver la mémoire du lieu, avec des actions inscrites dans le passé et l'avenir¹³.

🐄 « Le calendrier, au début, je le voyais comme une contrainte. Maintenant, je ne le perçois plus comme quelque chose qui me freine. J'ai en tête tout ce que j'ai à faire sur la ferme, et le calendrier est une source de propositions. Si tu l'intègres dans ton programme, il devient une force, et cela devient plaisant de travailler avec lui. Cela donne même une sorte de répit : tu vas retarder une tâche pour t'adapter au calendrier. Si tu as plusieurs fenêtres météo, le calendrier t'indique laquelle choisir. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

🐄 « Faut le prendre comme quelque chose qui donne du sens : cela a plus de sens de semer les légumes en jour-racine. C'est une tentative de se lier à quelque chose de plus vaste que ne le fait la technique pure. C'est un potentiel d'harmoniser les choses. Être dans une tentative d'harmonie, c'est apaisant. » Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils

Ainsi, grâce à la prise en compte des cycles de la nature, le monde avec lequel composent les paysans biodynamistes tendrait à se différencier du monde avec lequel composent les paysans conventionnels.



13. Christoph Willer, « De l'organisme à l'individualité agricole, le rôle des préparations biodynamiques », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 44, 2019.

Pourquoi intégrer une diversité d'animaux sur nos fermes ?

La diversité des animaux de la ferme

Les fermes d'élevage peuvent être considérées comme des domaines spécialisés. Cependant, la présence d'espèces animales différentes, contribuant ou non à l'activité économique du domaine, permet d'aller vers une certaine diversité. Chacune de ces espèces contribue à la création de l'organisme agricole. Leur cohabitation apporte une harmonie particulière pour l'homme, le paysage et l'économie de la ferme. Nous verrons l'intérêt de travailler en étroite collaboration avec ces différentes espèces.

Les animaux dans leur relation avec l'homme

Chaque espèce a une relation particulière avec l'homme, selon les caractéristiques et les tempéraments de l'espèce et de l'éleveur.

🐄🐔🐰 « Dans tous les animaux de la basse-cour, il y a moyen d'en trouver un qui nous plaise. Chacun a sa sensibilité, ses affinités avec le mouton ou le cheval. Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne

🐝 « L'abeille fait peur. La piqure fait mal, peut tuer, mais quand tu comprends qu'elle peut aussi te soigner, cela prend une autre dimension. Horticultrice et apicultrice

🐓 « Les dindes, c'est très herbivore, on pourrait les mettre dans les vignes avec les brebis. Les oies aussi c'est très herbivore, j'en ai eu, mais ça faisait trop de bruit, on a arrêté. Vigneron-éleveur

🐄🐓 « J'ai toujours eu des vaches, je ne me suis même pas posé la question d'avoir une ferme sans vaches. Depuis toute petite, je m'occupais des poules et des lapins. On n'a plus de poules à cause des renards, cela me manque. Mon âne, je ne l'ai pas acheté pour l'organisme agricole, mais il a son intérêt aussi. Éleveuse de bovins viande

🐄🐓 « Je suis moins à l'aise avec une vache, c'est gros et imposant. Vigneronne-éleveuse

« La seule fois où j'ai emmené un veau à l'abattoir, j'ai énormément culpabilisé, plus que quand j'amenai les agneaux. Je ne sais pas s'ils ont une sensibilité différente, mais son regard m'a fait culpabiliser. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

Les animaux dans le paysage

Chaque espèce a ses préférences en termes de pâtures et un rôle dans la construction du paysage. Les petits et les gros ruminants ne mangeant pas les mêmes herbages valoriseront des terroirs qui seraient sous employés par une seule espèce animale. Les animaux donnent vie au paysage de manière différenciée: l'influence sur le lieu, du point de vue énergétique, ne serait pas la même là où les animaux sont passés et selon les animaux qui sont passés.



ELISABETH PIONSTKA

Travail du sol au cheval de trait pour le maraîchage à Porteclose (09).

« C'est intéressant de voir que chaque espèce a ses préférences au niveau végétation. Elles se complètent. Au niveau entretien du paysage, ça devient hyper intéressant ! » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

🐄🐑 « Les vaches sont sur la prairie, les brebis sur la lande et les chèvres sur la broussaille et la forêt. On a une interaction entre tout ça. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

🐄 « Tous les troupeaux laitiers en lactation restent sur la ferme. Quand les brebis sont tarées, elles partent en estive, les vaches et les génisses aussi. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Les animaux dans l'économie de la ferme

Chaque espèce fournit des qualités différentes de fumure et des productions aux caractéristiques spécifiques, à tel point qu'il est intéressant de les combiner entre elles. Certains éleveurs prennent le parti de mélanger les laits issus de trois élevages différents pour profiter de leurs différences qualitatives pour la transformation. D'autres, combineront les fumures de l'âne et du mouton pour apporter un équilibre au sol.

🐄🐑 « Le lait de brebis est mélangé avec le lait de chèvre pour faire les yaourts, les fromages lactiques et la pâte pressée mi-cuite. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif



Un mouton est passé par là!

MABD

Le rôle agricole de chaque espèce

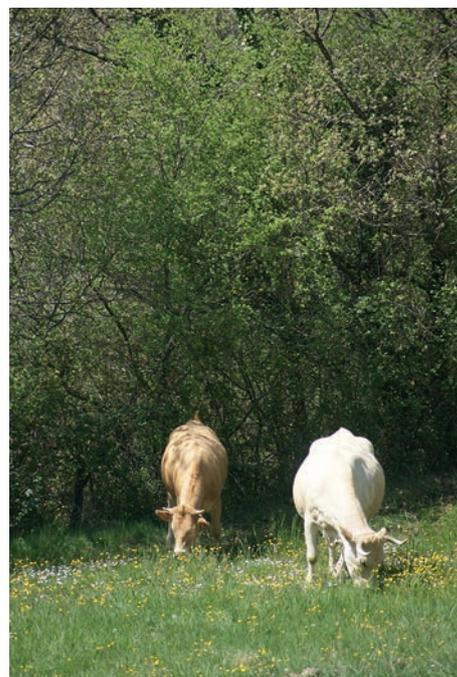
Chaque espèce, présente sous la forme d'une communauté-troupeau, est un organe différent de l'organisme agricole. Nous définirons chacune d'entre elles dans leur rôle agricole.

🐄 LA VACHE - EAU, TERRE Odorat, goût - force - paix

De par sa grande utilité en tant que producteur de lait et de viande et en tant qu'animal de trait, l'animal domestique le plus précieux pour l'agriculture serait le bovin.

De par son organisation orientée vers la digestion, le bovin est prédisposé à produire un engrais de qualité. En tant que ruminant, la vache passe la majeure partie de la journée (deux tiers de son temps) à absorber de la nourriture et à ruminer. Le système digestif est si développé que d'autres systèmes, comme le système nerveux, sont moins dominants. Lors de la rumination, le bovin se trouve dans un état de somnolence (recul de l'activité sensorielle au profit du processus digestif). Il s'adonne totalement au processus de digestion.

Pour en savoir plus sur la spécificité des cornes de vache, voir *Dossier de la biodynamie - Élevage #2* « Comment respecter l'intégrité de l'animal et les affinités au sein du troupeau? »



Les vaches de La Baume-Rousse.

MARION HAAS

🐷 LE COCHON - TERRE, EAU, CHALEUR
Odorat, ouïe, toucher - Lourdeur, jovial, rondeur

Après le bovin, le cochon est un animal domestique important pour l'agriculture. Son métabolisme très actif est orienté vers le stockage de viande et de graisse. On parle souvent de « porcs d'engraissement » sur les fermes. Son système nerveux est aussi très fortement développé. Le porc est éveillé et capable d'effectuer des mouvements rapides.



DANIEL SAX/YOULIBDI

🐐 LES CHÈVRES ET LES MOUTONS - AIR, LUMIÈRE, CHALEUR
Vue, ouïe, goût, toucher - Agilité, candeur, vitalité, mobilité

🐐 « La chèvre, son mode de pâturage, c'est la garde. C'est une débroussaillieuse par excellence ! » **Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif**

🐐 « Ce ne sont pas des animaux qui fuient, la chèvre est un animal curieux. Si elles sont en train de manger et que tu rentres dans le pré, elles vont toutes venir te voir d'elles-mêmes. » **Chevrier, installé avec sa compagne**

🐐 « Plus on vieillit, plus on apprécie le calme des brebis. On a de plus en plus de mal avec le tempérament Feu des chèvres, qui sont toujours en combat, alors qu'elles ont une vie paisible. » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

🐐 « Les brebis, c'est reposant. Elles nous recentrent, elles nous ancrent. » **Vigneron-éleveur**

🐐 « Le mouton c'est la famille, la chaleur. » **Vigneronne-éleveuse**

Les petits ruminants, moutons et chèvres, sont des animaux orientés vers la digestion, mais qui, en tant qu'animaux de pâturage et d'origine montagnarde, sont plus éveillés que le bovin, c'est-à-dire plus développés dans leur système neurosensoriel. Les courants de forces terrestres, qui rayonnent en retour dans la digestion chez le bovin, et sont utilisés chez le porc pour la formation d'une réserve de graisse, « rayonnent » vers l'extérieur chez le mouton, pour former sa grande quantité de laine.

À l'inverse, la chèvre, très active, presque nerveuse, vit fortement en interaction avec son environnement. Elle est encore un animal montagnard qui a besoin, pour sa survie, de toute l'attention de son système neurosensoriel. Ce dernier consomme d'importants courants de forces terrestres, ce qui se traduit par l'absence de laine et de graisse dans la viande ainsi que par une fumure spécifique.



MARION LEBRUN



MABD

🐝 L'ABEILLE - AIR, LUMIÈRE **Odorat, toucher, sens subtils**

🐝 « L'abeille c'est l'être de lumière par excellence ! C'est pour ça qu'elle réagit autant à la silice de corne. » **Horticultrice et apicultrice**

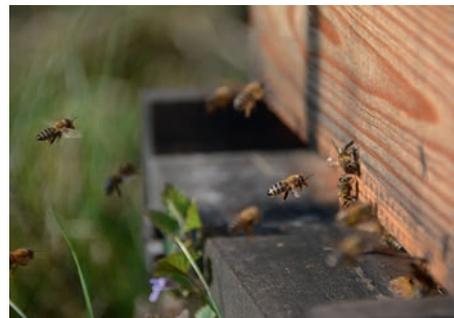
🐝 « En Afrique, dans les sociétés traditionnelles, à l'entrée de la maison tu as une ruche. La ruche est au plus proche de l'humain. C'est la gardienne de la ferme. » **Horticultrice et apicultrice**

🐝 « Les abeilles amènent à la profusion ! Quand tu mets des abeilles dans ton jardin, tu as trois fois plus de légumes ! » **Designer de ruches**

🐝 « Les abeilles apportent à leur manière de la vitalité et dynamisent le lieu. » **Vigneronne-éleveuse**

De manière générale, on oublie parfois l'importance significative des insectes et des oiseaux volants sur la ferme. En premier lieu, leur rôle de régulateur des processus écologiques est une condition nécessaire à la bonne croissance des plantes cultivées.

Les insectes sociaux comme les abeilles agissent en ce sens. La valeur des abeilles ne réside pas seulement dans leur production de grandes quantités de miel et autres substances médicinales, mais dans leur présence indispensable au maintien de la santé et de la vitalité du monde végétal.



MAEVA BOURGEOIS

🐔 LES VOLAILLES - AIR, TERRE

Vue, mouvement - Fierté (coq), activité

« Chaque espèce a ses spécificités. Elles se différencient par une individualité plus ou moins prononcée. C'est super intéressant à observer. Les poules, il ne faut pas en avoir trop, pour s'y intéresser suffisamment. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

🐔 « La volaille, c'est différent, on n'est pas dans les mêmes perceptions. La relation est moins terre à terre, moins ancrée. La volaille, c'est moins apaisant, on dirait que ça passe. » **Vignerone-éleveur**

Avec la volaille, on est dans le monde des oiseaux. En transformant la volaille en animal domestique, l'homme l'a retiré de son élément air. Elle est devenue oiseau coureur, empruntant des forces terrestres. La volaille, animal de basse-cour, joue un rôle de régulateur sur la ferme en détruisant des quantités considérables de vers de terre et d'insectes.



SOAZIG CORNU

🐎 CHEVAUX ET ÂNES - AIR ET CHALEUR

Ouïe, vue - Sens du mouvement (cheval)

Force, fougue, rapidité (cheval)

Le cheval est un animal de membres et de mouvement (squelette osseux très développé, forts muscles des membres et du poitrail). Cette prédominance du système des membres ne s'est pas effectuée au détriment du système neuro-sensoriel. Le cheval est très éveillé et très fin dans ses perceptions. C'est l'animal de trait par excellence. Il utilise ses courants de forces terrestres pour son système neuro-sensoriel fortement développé ainsi que pour le travail qu'il fournit, ce qui explique la qualité de sa fumure et de ses productions alimentaires (voir tableau page 23).

🐎 « Le totem de l'âne en culture amérindienne, c'est le lien, le trait d'union. » **Vigneronne-éleveuse**



NATURE-AILES.EU



SOAZIG CORNU

L'âne, centré en lui-même au niveau digestif et psychique, est étonnamment résistant et peut travailler longtemps dans des conditions difficiles (il mange et boit peu et est adapté à des sols caillouteux). Chez l'âne, le squelette montre une retenue, les pulsions et le métabolisme digestif restent en retrait vis-à-vis du pôle des sens; l'âne est affectueux et peut être éduqué, mais ne peut être dressé¹.



CHATS ET CHIENS

Chat: liberté, calme, élan Chien: Fidélité, dévotion, gardien

Le chat et le chien sont au plus proche de l'humain.

Le chat est un prédateur, on dit qu'il « veille au grain » (car il tue les mulots). Il recherche la chaleur du foyer.

Le chien surveille le troupeau et modifie, par son rôle d'intermédiaire, la relation de l'éleveur avec son troupeau. Il a le sens de l'utilité et a besoin de la compagnie de l'homme.

« On aimerait évoluer vers une ferme plus diversifiée: des abeilles, des animaux pour la traction attelée, pour limiter la mécanisation. J'ai envie d'observer les interactions entre ces différents êtres, entre ces différentes espèces: ânes, abeilles, etc. Chaque être vivant a sa place dans une ferme, autant que nous. En tant qu'agronome, ça me parle: on a toujours besoin de fumier, de pollinisation, de traction animale. Le machinisme agricole, ce n'est pas l'avenir. Pour moi l'avenir de l'agriculture, c'est revenir à des fermes autosuffisantes, qui puissent nourrir à des niveaux locaux. On revient au lien entre les vivants. » Horticultrice et apicultrice

Ainsi, choisir les animaux à intégrer à son domaine, ou à son territoire, en fonction de ses affinités et des objectifs recherchés: fumure, entretien, pollinisation, régulation des indésirables, ainsi que des potentialités qui s'offrent à chacun en termes d'espaces ou d'alimentation est à la base de l'organisme agricole.

Les tableaux des pages suivantes recensent les indications pour faciliter ce choix.



MARION LEBRUN

1. Nicolas Dubranna, *Des animaux au jardin biodynamique*, MABD, 2020.



Indications pour le choix des espèces à intégrer dans nos fermes

Espèces animales et tempéraments	Utilisations et propriétés de la fumure	Besoins nutritionnels	Paysages et espace	Caractéristiques des productions
<p>Chevaux Ânes Feu (cheval), Air et chaleur</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Compost sec et chaud, adapté à des sols lourds et froids, de type argileux ou marneux. Pour réchauffer et assouplir le sol. Riche en carbone, il aide à la germination des plantes. Apport rapide et qualitatif. 	<ul style="list-style-type: none"> • Herbe, avoine, paille, tiges, racines 	<ul style="list-style-type: none"> • Harmonise (cheval). Pâturage, lande. Steppe (cheval), Sable/poussière (âne). Abri. • 1 ha : 2 ânes 	<ul style="list-style-type: none"> • Viande peu consommée, crin (cheval). Travail de traction.
<p>Chèvres Brebis et moutons Feu (chèvre), Air, lumière et chaleur</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Compost sec et chaud voire brûlant, idéal pour des sols lourds, froids et humides. Riche en azote et potasse, il s'associe bien avec le compost de cheval pour un bon équilibre C/N. Pour rajeunir et enrichir le sol. 	<ul style="list-style-type: none"> • Herbe fine, foin et fleur. Feuille, fleur, racine, fruit 	<ul style="list-style-type: none"> • Défriche (chèvre), vitalise (mouton). Coteau, lande (mouton). Relief et parcours, présence de haies ou d'arbres (chèvre et mouton). • 1 ha : 5 brebis ou 5 chèvres 	<ul style="list-style-type: none"> • Chèvre : lait salé, difficile à coaguler, sensible aux ambiances climatiques, peu ferme, comme s'il était aérien. Fromages de chèvre. Viande de chèvre très pauvre, viande de chevreau très peu consommée en France. • Brebis : lait capable de se solidifier, jusqu'à devenir assez compact. On peut le sentir plus « terre ». • Fromages, agneaux... • Viande et lait très parfumés. Laine.
<p>Volailles Air et terre</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Compost chaud et sec, riche en phosphore. À utiliser en association de préférence pour l'équilibrer. Enrichit le sol. 	<ul style="list-style-type: none"> • Grain, vers et insectes 	<ul style="list-style-type: none"> • Perchoir, abri. Sable/poussière (poule). • 1 are d'herbe : 5 poules. 	<ul style="list-style-type: none"> • Viande, œufs.

» Indications pour le choix des espèces à intégrer dans nos fermes

Espèces animales et tempéraments	Utilisations et propriétés de la fumure	Besoins nutritionnels	Paysages et espace	Caractéristiques des productions
Vaches Eau et terre	<ul style="list-style-type: none"> ● Compost froid et humide. Se décompose bien dans le sol. Le «meilleur des composts»: apport quantitatif et qualitatif, durable. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Foin et herbe, feuille, fleur, racine, fruit. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Prairie naturelle. Présence de haies ou d'arbres. ● 1 ha : 2 vaches adultes maximum 	<ul style="list-style-type: none"> ● Lait tout en rondeur, sucré et jaune. Pour sa transformation, il se situe entre celui de la brebis et celui de la chèvre. Viande.
Porcs Canards Oies Terre, eau et chaleur	<ul style="list-style-type: none"> ● Compost froid et humide, adapté aux sols chauds et secs, type sableux, siliceux. Pour rafraîchir et apporter de l'élasticité. Facilite l'enracinement des plantes. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Racines, céréales, laitages et autres sous-produits de la ferme (porc), grain et vermines (canard et oie). 	<ul style="list-style-type: none"> ● Point d'eau. Nid, abri sec. Parcours (oie). Boue, forêt (porcs). ● 1 ha : 5 ou 6 porcs, ● 30 ares : 1 couple d'oies. ● 1 are de mare : 2 ou 3 couples de canards. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Viande grasse.
Abeilles Air et lumière			<ul style="list-style-type: none"> ● Habitat rond, point d'eau à proximité 	<ul style="list-style-type: none"> ● Pollinisation. Miel, pollen, cire, propolis.

Sources : René Becker et Nicolas Dubranna, 2021.

La place des animaux sur nos fermes

À travers son effort existentiel pour créer une individualité agricole, l'être humain développe à partir des forces du moi, un véritable « biotope culturel », grâce aux animaux, avec les animaux et pour les animaux.

Il est important de s'occuper de chaque espèce, comme de chaque individu du troupeau. Lorsqu'on parle de la place de l'animal dans l'organisme agricole, il faut faire une distinction entre les animaux sauvages qui participent à la diversité du domaine, et pour lesquelles il est important de favoriser la présence, et les animaux domestiques.

Le producteur en biodynamie prendra aussi soin de cultiver le « sauvage » sur la ferme. Il veillera à la présence des vers de terre par un bon traitement et une bonne fertilisation des sols. Il favorisera la présence des oiseaux et des insectes en créant des haies, des bosquets et des talus. Un des principes essentiels de l'organisme agricole concerne la création ou l'entretien de ces zones de transition. Ces biotopes (lisières de forêts, bords de chemins...) offrent une grande biodiversité. Aussi appelés « peaux », ce sont des organes de perception



NATURE-AILES.EU

et de liaison entre les différents éléments du paysage. La « nourriture cosmique » indispensable à l'animal domestique sera ainsi restaurée par un environnement soigné par l'homme. Cela permettra aux animaux domestiques de développer leurs instincts (l'instinct du groupe ou de l'espèce)¹.

 « La présence animale peut se faire parce qu'il y a un poulailler dans la cour familiale. Les poules, tu t'en occupes, les vers de terre, tu ne t'en occupes pas, sauf si tu as des poules pour te rappeler qu'il y a des vers de terre. Le fait de s'occuper d'animaux, c'est différent. L'animal nous met en alerte, qu'on le veuille ou non. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

 « Si le paysan se questionne sur l'animal, c'est intéressant qu'il ait des animaux domestiques, sinon il vaut mieux éviter qu'il en aie. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

L'homme a extrait ces animaux de la nature sauvage et par une collaboration étroite, l'agriculture a pu se développer. Les animaux domestiques sont donc à considérer comme partie intégrante de l'agriculture, pas seulement en élevage. Il nous faut les voir, chacun à leur manière, comme un élément de l'organisme global².

Dans la diversité des espèces animales, on peut raisonner ferme par ferme, mais on peut aussi raisonner à partir d'un ensemble de fermes. Chaque ferme, ayant des espèces différentes, apportant chacune leur rôle et leur spécificité, participera à la création d'un organisme agricole diversifié à l'échelle du territoire. Chaque ferme ne peut pas tout avoir et il ne faut pas oublier que, bien que la vache représente le ruminant le plus abouti, les petits ruminants ont aussi des capacités semblables et du sens à donner à la ferme³.



Ferme du Petit Lubéron (84).

 « Si chacun se met à faire des choses différentes sur sa ferme, on peut avoir une certaine autonomie et toutes les fermes contribuent à l'organisme agricole. Il y a deux couples qui sont proches de nous, géographiquement et socialement, et on fait tous les trois des élevages différents : brebis, vaches, chèvres, c'est hyper intéressant ! » Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon

 « Il devrait y avoir des animaux sur tous les territoires. L'idée c'est de mettre un maximum d'écosystèmes avec un maximum d'interactions. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

1. Échanges avec Elisabeth Jacquin, ancienne éleveuse et formatrice en biodynamie.
2. Joseph Werr, « L'animal dans l'agriculture, extrait de *Gaïa Sophia*, 1929 », Section scientifique du Goetheanum, *Biodynamis* n° 106, p. 50-57.
3. Échanges avec Elisabeth Jacquin.

Quelle place donner aux mâles dans l'organisme agricole ?

Le rôle des mâles dans la ferme

Le rôle des mâles dans un troupeau et dans une ferme se trouve dans leur fonction reproductive, mais aussi dans leur fonction de protection du troupeau. Ils participent à la mise en place d'un équilibre social.

🐐 « Au moment de la lutte, les mâles sont avec les femelles, un à la fois pour connaître la descendance, sur les premières mises bas uniquement. Après vingt jours, un deuxième bouc est ajouté au reproducteur choisi, afin d'assurer une fécondation des chèvres si le premier aurait eu un problème. Il faut toujours un bouc de deuxième passe sur une ferme. Ensuite, les boucs restent avec le troupeau jusqu'au moment des mises bas. Dans notre ferme, les boucs ne sont pas dans une case à boucs, ils sont avec le reste du troupeau. Cela lui permet d'avoir un certain équilibre, d'autant que nous sommes en pastoralisme et que les boucs peuvent ainsi profiter des parcours en pleine nature. Le reste de l'année, les deux boucs se trouvent dans un grand parc, avec les deux béliers pour lesquels le fonctionnement est identique. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

🐐 « Les chèvres sont ensemble et les boucs sont séparés au moment de la lutte. Une fois que le cycle est passé et qu'on connaît bien la généalogie et la génétique, on remet les boucs avec les chèvres. Cela nous permet de conserver les mâles plus longtemps sur la ferme, de trois à cinq ans. Le reste du temps, les mâles sont à demeure avec le troupeau. » Chevrier, installé avec sa compagne

🐐 « À la naissance, les mâles sont séparés des mères. Pour leur éducation, ils intègrent un troupeau de mâles plus âgés. Les agnelles de l'année vont, de la même manière, avec des brebis plus âgées, afin qu'elles leur expliquent ce qu'est la vie de brebis. Pour la reproduction, les béliers adultes (qui ont une certaine expérience), se retrouvent avec les jeunes agnelles. Les femelles plus âgées se retrouvent avec les jeunes béliers. Ainsi, ils intègrent leur travail de reproducteur. » Éleveur de moutons

Selon le type d'élevage dans lequel on se trouve, on doit se séparer des mâles non-reproducteurs ou renouveler régulièrement les mâles de la ferme. Ainsi, la question du devenir des mâles est prégnante, plus particulièrement dans les élevages qui ne sont pas orientés vers la production de viande (fermes laitières, poules pondeuses, etc.).

Le devenir des mâles dans les fermes laitières

La question du devenir des mâles est un problème caractéristique de la société industrielle. La division des finalités entre les filières femelles et mâles a amené



Attroupement de boucs, ferme de Coaternen (29).

MARION LEBRUN

la dernière à devenir un sous-produit de l'activité de la première. Les éleveurs laitiers sont confrontés à la réalité suivante: pour produire du lait, chaque vache, chaque brebis ou chaque chèvre doit, chaque année, donner naissance à des petits, mâles ou femelles. Les naissances femelles, destinées à la production laitière, restent à la ferme pour y être élevées. Mais que deviennent les mâles ?

🐐 « Il y a un moment où, pour avoir du lait, il faut des petits, et il faut abattre des petits. Les éleveurs se dépatouillent avec ces questions, mais doivent aussi avoir un rôle de pédagogie sur ces réalités. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

La pratique courante est d'amener les mâles, aussi jeunes que possible, dans une ferme d'engraissement conventionnelle. Ainsi, les systèmes naisseurs-engraisseurs de l'élevage biologique et biodynamique doivent être repensés afin d'éviter cette segmentation¹.

🐄 « J'ai moins de mal à vendre les velles car je sais qu'elles partent chez des paysans qui renouvellent leur troupeau. Les mâles, même si tu les emmènes chez un paysan à côté, vont être placés sous une nourrice mais, derrière, un maquignon va les récupérer et ils vont se faire engraisser ailleurs. [...] Quand j'ai un mâle qui part à l'extérieur dans la filière longue, je suis triste, je suis désolé. J'ai honte en tant qu'éleveur de faire naître des animaux et de les faire partir. J'ai vraiment du mal à l'accepter. C'est quelque chose que j'ai envie de changer sur cette ferme, pour que mon lien à l'animal soit plus juste. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐐 « Cela fait plusieurs années qu'on n'a pas de solution satisfaisante pour les chevreaux. Beaucoup d'éleveurs ont élucidé la question en les zigouillant à la naissance. C'est une pratique assez courante, interdite, mais tolérée. Faire naître un animal pour le zigouiller à la naissance, moi ça me dépasse ! Ces dernières années, on s'est résolu à les vendre à des engraisseurs. Éthiquement, ce n'est pas du tout une solution qui nous convient. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

🐐 « On garde deux à trois mâles par an. Une partie est vendue dans le Vaucluse, dans un gros abattoir privé. Le reste aux particuliers: on les emmène à l'abattoir et les clients les récupèrent en carcasses ici. » Chevrier, installé avec sa compagne

Bien que les éleveurs interrogés se préoccupent beaucoup du sort des mâles, ils ne trouvent pas, pour l'instant, d'alternatives à l'engraissement à l'extérieur de la ferme pour la production de viande. Se « débarrasser des mâles » est vécu comme une incohérence par rapport à tout ce qui est mis en pratique par ailleurs dans l'élevage biodynamique: le soin apporté à chaque élément et la recherche d'autonomie (économie basée sur les circuits courts, production de l'alimentation des animaux...).



Ferme du Gévaudan (48).

MARION LEBRUN

🐐 « Ils sont élevés sous la mère: ils naissent dehors, ils têtent dehors, il n'y a pas du tout de lait en poudre. Ils ne rentrent en bergerie qu'une fois qu'ils ont fait des petits. Et après, ça part chez l'engraisseur ! Cette année sur soixante chèvres qui ont fait des petits, on n'en a vendu que treize à l'engraisseur. Le but c'est d'arrêter de vendre à l'engraisseur. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

1. Confédération paysanne, « Paroles paysannes sur les relations humain-animal », 2019.
En ligne: www.confederationpaysanne.fr

🐄 « Quand on a cette approche globale, on veut que chaque étape de l'élevage trouve un sens. Quand le veau part de ton élevage à quatorze jours et qu'il se retrouve dans un bâtiment hors-sol, avec de la poudre de lait, il y a un "trou" dans le processus. Qu'est-ce que tu dis de ça à ta vache ? Tu peux lui dire que le monde économique dans lequel tu vis t'a mené là, et que, pour l'instant, tu ne sais pas comment faire pour en sortir. Cela t'obligera à faire mieux, d'année en année, car au sein de l'organisme agricole, il y a un pacte de domestication entre l'homme et l'animal. » **Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère**

Malgré le fait que l'approche globale de la biodynamie et la recherche d'autonomie semblent pouvoir répondre à cette problématique, on se rend compte que les éleveurs n'ont généralement pas assez de ressources alimentaires pour garder tous les mâles. Les éleveurs ne peuvent *in fine* pas nourrir tout le monde, l'ensemble des naissances ne peut ainsi être assumé.

🐄 « Économiquement, en tous cas, pour l'instant, dans la configuration de la ferme, on ne peut pas se permettre de garder tous les veaux. On en a neuf par an. Si on sevrerait tous les veaux, on n'en aurait pas assez pour la production laitière. » **Éleveur bovin laitier installé en collectif**



ÉLISABETH PIONSTKA

D'autant plus que l'engraissement de certains animaux n'est pas économiquement rentable et ne parvient pas, bien souvent, à s'insérer dans une économie locale. La viande de chèvre, par exemple, pose actuellement un gros problème de débouché. Il n'y a plus de marché en France pour les chevreaux, ils sont par conséquent exportés en Italie ou en Espagne, où la viande de chèvre est encore largement consommée.

🐐 « Les chevreaux qui naissent sur les fermes, on les emmène à l'engraisseur, qui les emmène en Italie, en Espagne ou au Maroc. Cela n'a pas de sens ! » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

🐐 « Avec la Covid, les filières chevreaux se sont "cassé la gueule" parce qu'elles fonctionnent à l'international et, qu'en plus, c'est une viande festive pour des occasions particulières. » **Éleveuse de chèvres et brebis laitières installée en collectif.**

Les réponses proposées par les éleveurs biodynamistes

Diminuer ou augmenter le troupeau

L'élevage biodynamique, considéré comme une activité de soin à apporter à chaque individu du troupeau, ne peut accepter le système actuel de rupture entre mâles et femelles. Mais alors, comment assumer l'ensemble des naissances sur la ferme ? La réflexion sur la taille des troupeaux s'avère être une condition nécessaire pour proposer un système naisseur-engraisseur plus juste.

L'agriculture biodynamique prête en grande partie attention à la fumure et aux fourrages pour penser l'équilibre nécessaire à la constitution d'un organisme vivant. Elle nous prévient : si le nombre d'animaux est trop important, l'équilibre est rompu. La volaille, par exemple, ne peut accomplir sa tâche principale de régulatrice de vers et insectes qu'à condition qu'on la laisse librement circuler et qu'on n'en fasse pas, en l'enfermant, seulement une productrice d'œufs. Pour déterminer le nombre de volailles sur une ferme, il faudrait

respecter l'idéal biodynamique, à savoir d'élever des animaux uniquement là où il existe les conditions nécessaires pour le faire, c'est-à-dire qu'il faut tendre à ne pas élever plus d'animaux que la ferme ne peut en nourrir². Cette question est prégnante pour la présence des mâles dans les fermes.

🐄 « Pour ce qui concerne l'élevage des veaux, que ce soit en conventionnel ou en bio, il n'y a pas de solution, alors que la biodynamie dit que si on n'arrive pas à élever tous ces veaux, c'est qu'il y a trop de vaches. Si on n'a plus la capacité d'assumer l'ensemble des processus vivants sur la ferme, il y a un déséquilibre. Si ce pôle est trop développé par rapport au reste, cela entraîne trop de pâtures, des sols qui se compactent et qui ne sont pas valorisés pour nourrir les humains ou les poules. C'est un gaspillage permanent. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

La réflexion sur la taille du troupeau amène certains éleveurs à repenser la configuration de leur ferme, pour augmenter ou diminuer le nombre d'animaux présents.

🐄 « Le nombre de vaches dans notre ferme nous empêche d'aller plus loin dans sa cohérence et dans nos relations avec les animaux, mais il nous permet de survivre dans le modèle économique actuel. Comment faire pour marier les deux ? On peut tendre vers garder plus de veaux, voire la totalité des veaux, c'est tout un système à repenser ! » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

🐄 « Que les naissances soient sevrées sur la ferme, cela me parle beaucoup plus comme organisme agricole, quitte à perdre 30 % d'autonomie en fourrage ! Est-ce qu'il vaut mieux être dépendant d'un paysan bio pour ta fumure ou ton fourrage, ou être dépendant de B. qui vient chercher ton veau pour le nourrir au soja OGM ? Je préfère être dépendant du paysan bio pour mon fourrage et ne pas nourrir ce système de l'élevage laitier. Beaucoup de fermes en biodynamie sont autonomes en fourrage, mais 80 % de leurs naissances partent à l'extérieur dès quatorze jours. C'est ainsi que je me demande : est-ce qu'il ne faudrait pas perdre de l'autonomie en fourrage et avoir plus de vaches ? Par exemple, dans un troupeau de douze vaches, trois ou quatre vaches supplémentaires seraient dédiées au sevrage des veaux. Ainsi, on pourrait garder la même quantité de lait transformé et gagner en autonomie globale. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Diminuer le troupeau peut aussi vouloir dire diminuer le nombre de naissances. Certains éleveurs caprins et ovins se sont lancés dans des lactations longue durée (jusqu'à 24 mois). Cela permet de diminuer le nombre de naissances et donc d'assumer plus facilement les naissances mâles sur la ferme.

« On limite au maximum les naissances par des lactations longues. L'abattage n'est pas agréable pour nous. Si on doit tuer une bête, j'aime le faire moi-même et sur la ferme. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

L'abattage à la ferme

Le sevrage et l'abattage à la ferme constituent, pour certains, une solution qui inciterait les éleveurs à diminuer leur troupeau, en les « obligeant » à se consacrer aussi bien aux mâles qu'aux femelles.



2. Joseph Werr, « L'animal dans l'agriculture, extrait de *Gaïa Sophia*, 1929 », Section scientifique du Goetheanum, *Biodynamis* n° 106, p. 50-57.

🐐🐐 « Aujourd'hui les éleveurs modulent la taille de leur troupeau de chèvres uniquement en pensant production et rentabilité. On ne se soucie pas du nombre de chevreaux qui vont naître et de la place qu'il va falloir pour s'en occuper. Si on pratiquait l'abattage à la ferme, cela deviendrait important. Quand tu sais que tu vas garder deux ou trois chèvres, tu sais que tu vas avoir deux, trois voire quatre chevreaux supplémentaires. Est-ce que tu vas pouvoir assurer derrière, avec l'abattage, avec la production de viande, avec la vente ? Avec l'abattage à la ferme, on resterait dans l'organisme global. » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

Cette solution permettrait aux éleveurs de se questionner concrètement: Quelle vie donne-t-on aux veaux, aux cabris? Quelle espérance de vie? Quelle mort?

🐐🐐 « Les cabris savent qu'ils sont destinés à mourir. Ils n'ont pas de nom. On ne cherche pas l'individualisation. On parle plus à l'âme-groupe qu'aux individus dans le cas des mâles. Avec le sevrage et l'abattage à la ferme, les cabris iront jusqu'à deux mois. Cela nous questionne: est-ce que c'est juste d'abattre de si jeunes animaux? Dans notre système, cela trouve sa place. Plus ils sont grands et plus cela nous coûte. Cela ne serait plus rentable, il faudrait vendre la viande encore plus chère... » **Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif**

La diversité des espèces animales présentes sur la ferme peut également constituer en partie une solution pour le sevrage.

🐐🐐 « Aujourd'hui, on engraisse nos cabris au lait de vache. On l'avait déjà expérimenté, on savait que ça marchait. C'est simplement gourmand en temps. » **Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif**

Administrativement, on ne peut justifier que d'un ou deux animaux abattus à la ferme pour la consommation familiale. Il est interdit de les vendre. Certains éleveurs persistent à abattre eux-mêmes des animaux à la ferme, en dépit de la réglementation qui l'interdit.



🐐🐐 « On est partisans de l'abattage à la ferme. Il ne faut pas le dire trop fort, mais nos cabris sont abattus à la ferme, avec le consentement des "amapiens et amapiennes" à qui l'on vend la viande. On leur a expliqué pourquoi on souhaitait faire l'abattage à la ferme, pour qu'ils puissent choisir ou non d'en consommer la viande. On trouve des clients intéressés par cette viande. » **Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif**

Pour les petits ruminants et les cochons, cela reste plus flexible que pour les bovins. Tuer un veau à la ferme, c'est risqué: on peut être pénalisé par six mois de prison et une forte amende³.

Les réponses proposées par les organismes de la biodynamie

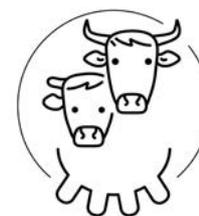
Afin que les éleveurs puissent tendre vers « assumer l'ensemble des naissances sur la ferme », les politiques publiques, les organismes certificateurs et les consommateurs doivent accompagner ce mouvement et soutenir les solutions proposées par les éleveurs.

3. Aude Vidal et Guillaume Trouillard, *On achève bien les éleveurs*, L'Échappée, 2019.

🐄 « J'ai vu des éleveurs qui, lorsque le prix des veaux montait, ne s'en occupaient plus. Ils ne leur donnaient même pas le colostrum ! C'est quoi ça, pour le veau ? C'est normal qu'on mette du temps avant de mettre les boucles, comme ça les gens sont obligés de garder leurs bêtes un peu. On se plaint des règlements, mais s'il n'y en avait pas, les gens se permettraient tout ! Quand j'étais en laitières, je m'assurais que le veau sache boire tout seul, pour qu'il soit capable de se débrouiller dans un centre d'allaitement. » **Éleveuse bovin viande**

🐄 « Je trouve cela étonnant : il n'y a aucune clause dans la charte Demeter qui te dit quoi faire de tes naissances, c'est-à-dire qu'il n'est pas précisé le nombre de veaux à sevrer sur la ferme par exemple. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

Alors que La Confédération paysanne promeut un nouveau système naisseur-engraisseur, l'initiative « Vachement heureux » créée par Demeter Suisse propose que les veaux qui naissent dans le cadre de la production de lait Demeter soient traités de manière responsable⁴. Concrètement, cela signifie que le veau d'une vache laitière reste au minimum cinq mois sur la ferme où il est né, ou dans une ferme avec des nourrices. Pendant cette période, il boit le lait à la mamelle, sort au pâturage et le surplus de lait est utilisé pour la production laitière. Une fois sevré, il reste sur la ferme ou est vendu à d'autres fermes Demeter. Ce projet contribue ainsi à réduire la consommation de poudre de lait, antibiotiques et autres médicaments. Les veaux ont un système immunitaire renforcé s'ils sont nourris dans les conditions de l'élevage biodynamique. On respecte leur intégrité et leur apprentissage des comportements sociaux au sein du troupeau. Une vingtaine de fermes suisses participent au projet. Cette initiative correspond bien aux problématiques des éleveurs.



Vachement heureux

🐄 « Je suis pour l'élevage paysan : c'est horrible, pour moi, d'envoyer mes veaux dans un système intensif. Les envoyer dans un système paysan, cela ne me poserait pas de problème, à condition qu'ils soient sevrés à la ferme pour être mûrs face au monde. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

De la même manière, l'initiative « Coqs en pâte », lancée elle aussi par Demeter Suisse, s'attaque à ce problème dans la production de poules pondeuses⁵ en proposant que l'on s'occupe de la même manière des femelles et des mâles, c'est-à-dire que mâles et femelles soient élevés et nourris dans les conditions de l'élevage biodynamique. Alors que jusqu'ici la question « poussin mâle ou femelle ? » était une question de vie ou de mort dès l'éclosion des œufs, la finalité proposée est que les poules pondent des œufs et que les jeunes coqs soient vendus pour leur viande. Avec cette initiative, pour chaque poule pondeuse, un mâle grandit. Cette proposition semble pouvoir largement s'immiscer dans une économie viable. En effet, si une famille mange cinq œufs par semaine, il faudrait qu'elle mange un coq par an pour équilibrer le bilan viande-œufs. Une trentaine de fermes participent au projet. À terme, cela pourra permettre d'avancer sur la question de la sélection de races de volailles avec un équilibre entre les performances de ponte et la production de viande.



coq en pâte

Pour que les mâles soient élevés dans des fermes, qui produiraient alors une viande de bonne qualité et du lait ou des œufs en moindre quantité, il est impératif que le prix du lait, des œufs, des fromages et des viandes augmente sensiblement, augmentation couplée par une diminution de leur consommation. Ce débat est en question chez les éleveurs interrogés : garder les animaux sur la ferme a un coût et, bien souvent, ils ne souhaitent pas produire un produit alimentaire destiné à une niche, mais accessible à tous.

4. Le projet « Vachement heureux » - Demeter, en ligne sur demeter.ch

5. Le projet « Coq en pâte » - Demeter, en ligne sur demeter.ch

Comment évoluer dans notre relation au vivant ?

Un rapport alternatif à la vision matérialiste du vivant est-il possible ?

De l'animal sauvage, chassé ou prédateur, aux animaux domestiques, de rente ou de compagnie, nous vivons depuis plusieurs millénaires dans une proximité étroite avec les animaux. Ces derniers occupent la pensée humaine, ils sont le support de son imaginaire. Les toutes premières formes d'art humain en témoignent¹.

Au-delà d'une ressource alimentaire et utilitaire, ils sont des compagnons de vie précieux. L'histoire a façonné l'intensité de ces relations selon le statut accordé à l'animal dans les sociétés. La façon dont ils y sont considérés est symptomatique d'un contexte historique et du rapport humain à la vie sous toutes ses formes. La modernisation agricole, à travers l'usage massif d'intrants chimiques, la mécanisation ou encore l'industrialisation de la production de semences, semblent avoir totalement objectivé et marchandisé notre rapport au vivant. Aujourd'hui, il semble évident, avec l'explosion de la question éthique sur l'exploitation et la mise à mort des animaux, que notre rapport à l'animal est bouleversé. On observe, parallèlement, des mutations dans la relation homme-animal de compagnie. Ainsi, le questionnement moral sur la relation homme-animal dépasse largement les bornes de l'élevage. Le contexte agricole et social interroge sur l'avenir de notre relation au vivant et sur la possible expression de relations plus horizontales.

L'organisme agricole, une autre conception du vivant ?

En mettant en exergue des rapports sociaux à l'environnement autres que ceux issus d'une matrice moderne naturaliste et matérialiste, l'organisme agricole propose une autre conception du vivant. Dans les fermes en biodynamie, on cherche à améliorer la biodiversité, à favoriser les interactions entre toutes les entités vivantes de la ferme (plantes, animaux, humains et autres êtres de la nature), en recherchant l'autonomie de chacun, dans le respect et l'intégrité des différents éléments. Des rapports horizontaux et sensibles aux végétaux et aux animaux sont alors rendus possibles.

 **« Dans ma recherche de moi-même avec le vivant, la biodynamie pour moi, ce n'est pas juste de la production. C'est un chemin qui me permet**

1. Jean Clottes et David Lewis-Williams, *Les chamanes de la préhistoire*, coll. Points, Seuil, 2001.

Essais et recherches

Ces vingt dernières années, divers travaux ont analysé les relations entre nature et culture et entre humains et non-humains¹. Pour ne citer qu'un exemple: dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*, Philippe Descola décrit les différentes conceptions des liens nature-culture à travers le monde. Il inclut, de manière connexe, la relation aux animaux et au reste du vivant. Dans ses travaux, Jocelyne Porcher considère l'industrialisation des productions animales comme le symptôme d'un nouveau rapport à la production en général et d'une considération fortement économique de la vie humaine et animale. Ainsi, ces travaux interrogent sur l'avenir de la domestication et de l'ensemble de nos relations étroites avec le vivant².

1. Latour, 1991. Descola, 2005. Viveiros de Castro, 2009. Kohn, 2017. Morizot, 2016, etc.
2. Jocelyne Porcher, *Vivre avec les animaux - Une utopie pour le xx^e siècle*, La Découverte, 2011.

Essais et recherches

Alors que Natacha Myers parle d'« écologies affectives » pour qualifier les services écologiques que l'on retrouve à l'échelle de la ferme, Jean Foyer évoque « une autre manière d'attribuer des caractères comme l'agentivité ou la sociabilité à toute une série d'êtres vivants non-humains »¹.

1. Jean Foyer *et al.*, « Quand les actes agricoles sont au *care* et au compagnonnage », 2020, en ligne sur biodynamie-recherche.org

de me questionner sur le vivant et sur le monde. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐄 « Qu'est-ce que ça veut dire "élever des animaux" ? Quelle est notre place sur terre et dans la ferme ? Est-ce qu'on les élève ou est-ce que c'est eux qui nous élèvent ? Si on ne considère pas l'animal comme un objet ou un intrant, si on accepte de se mettre en jeu dans la relation, c'est une richesse incroyable ! » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

🐝 « La biodynamie me permet de m'inscrire dans un paysage et d'avoir une interaction qui est beaucoup plus fine avec les êtres qui m'entourent. J'adore passer les préparations moi-même, cela a changé mon rapport au lieu. La biodynamie apporte de l'harmonie par l'observation et la présence humaine, et par conséquent, offre aux abeilles un lieu où le bien-être peut se développer. » Horticultrice et apicultrice

Il existe des relations très subtiles entre les animaux domestiques et ce qui pousse dans les champs et les prairies, et sera ensuite mangé par les animaux. Si l'on considère les animaux et leur rapport avec l'agriculture, on s'apercevra à quel point les différents règnes de la nature sont étroitement liés et comment l'existence de chacun dépend de celle de l'autre.

On s'étonne d'observer la continuité et l'interdépendance des espèces dans un milieu vierge de toute activité humaine. Au sein des organismes agricoles, il se recréerait un « microcosme vivant », tel qu'on le retrouverait dans des espaces naturels non agricoles. L'endroit où s'exprime la notion d'organisme agricole, que ce soit une ferme, un jardin ou un territoire, développé et entretenu pendant des années comme une entité complète, recréerait en lui-même tous les éléments de la nature².

Cette vision organiciste de la ferme et cet idéal d'individualité écologique passent par la mise en place de complémentarités et de synergies au sein de l'organisme agricole. La présence d'oiseaux, d'insectes, d'autres animaux est perçue comme autant de signes de « bonne santé ». Certains vigneron·nes parlent de coévolution entre le paysan et son domaine, de correspondance très forte entre la personnalité du premier et le projet d'organisme agricole.

Selon Ehrenfried Pfeiffer, « pour que l'entreprise soit viable, il faut que celui qui la dirige s'y intéresse intérieurement, c'est-à-dire qu'il apprenne à [...] comprendre son fonctionnement. Dès qu'il concevra que sa ferme est un être vivant, il l'aimera comme on ne peut aimer que ce qui est doué de vie. Avec des sens affinés, un intérêt plus vif, il percevra chaque réaction du sol, des plantes, des animaux, il comprendra que le tout forme un ensemble, dont la santé et la prospérité lui importent, parce qu'elles sont la garantie de son avenir.³ »

🐄 « La présence animale permet des interactions au niveau fumure, mais avoir un troupeau, c'est aussi comme si tu avais une forêt, c'est tout le microclimat que ça crée autour ! Avoir des vaches à côté des vignes leur apporte beaucoup. Il y a des interactions entre les êtres, entre les entités de la ferme. Moi ce que je me dis, c'est que si les vaches m'apaisent, pourquoi elles n'apaiseraient pas les vignes et le monde autour du végétal ? Quand tu travailles sur la sensibilité des plantes, elles réagissent à la manière dont tu leur parles, la manière dont tu travailles avec elles, la manière dont tu les mets en contact avec autre chose. » Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne



MARIE-CHRISTINE FAVÉ

Essais et recherches

Dans ce processus de recherche permanente d'équilibre entre les composantes d'un domaine, ce ne sont pas seulement les distinctions entre l'homme et l'animal ou l'homme et le végétal qui s'estompent, mais plus généralement les distinctions entre humains et non-humains¹. L'organisme agricole se rapproche de l'idée de « collectif socio-naturel » évoqué par Bruno Latour où les distinctions entre modes d'existence naturels et culturels sont brouillées².

1. Sophie Houdart et Olivier Thierry, *Humains, non-humains - Comment repeupler les sciences sociales*, La Découverte, 2011.

2. Bruno Latour, *Où suis-je ?*, La Découverte, 2021.

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud, 2020.

2. Ueli Hurter (dir.), *La biodynamie - Une agriculture pour l'avenir*, Actes Sud, 2019.

3. Ehrenfried Pfeiffer, préface Jean-Michel Florin, *Fécondité de la terre et Le Visage de la Terre*, Actes Sud, 2016, p. 71.

La présence animale, moteur du développement d'un autre rapport au vivant ?

Au sein de cet ensemble, la relation homme-animal amènerait à reconsidérer la relation au vivant en général.

La simple présence animale amène les personnes interrogées à adopter une meilleure compréhension des autres règnes de la nature, et notamment du sol et des plantes auxquelles les animaux sont reliés. Les hommes qui y travaillent sont à même d'observer et d'identifier ces nombreuses interactions. Cela faciliterait même leurs dialogues avec les autres règnes de la nature.

Pour ce qui est des plantes par exemple, on se rend compte que le dialogue avec celles-ci semble, au départ, moins évident chez les éleveurs interrogés.

🐄 « Tous ces domaines en biodynamie où il n'y a pas d'animaux, ça me pose problème. Les animaux, c'est le lien avec tout : le cosmos, la terre, l'homme. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

🐄 « J'avais plus de lien avec l'animal qu'avec le végétal. La biodynamie m'a permis de développer la relation avec le végétal, le sol, et encore davantage avec l'animal. » Éleveuse en bovins pour la viande

🐄 « La perception sensible, c'est principalement avec l'animal que je la vis. Mon lien au vivant s'est transformé, affiné. Il y a des perceptions fines que j'ai développées au fur et à mesure de la pratique. L'animal a une place centrale, car il nous amène à ça. Mieux regarder l'animal nous oblige à regarder l'ensemble du milieu. En voyant notre milieu changer, on regarde aussi notre animal différemment. Je pense qu'il y a une porte d'entrée plus facile avec l'animal : on se pose plus facilement pour regarder l'animal que pour regarder la globalité du parcellaire. Les maraîchers ont changé leur regard sur l'herbe, sur leurs allées, grâce à l'animal. Ils ne l'ont pas voulu mais l'animal t'oblige à voir, à "prendre conscience de". » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

🐝 « Les abeilles m'ont amenée à la compréhension du végétal en observant quelles plantes elles allaient butiner : pourquoi vont-elles ici, plutôt que là ? Pourquoi tel pissenlit est-il visité et l'autre non ? Peut-être est-ce parce qu'il n'est pas visité au même moment ? C'est l'abeille qui m'a amenée vers les plantes, et puis les plantes vers le sol. » Horticultrice et apicultrice

« C'est l'animal qui m'a fait comprendre la sensibilité du végétal. Suivant l'attention que tu portes à ton animal, il te la rend et la vigne, c'est pareil ! Elle te le rend aussi. Comprendre que l'alimentation que tu vas donner à l'animal peut le rendre plus joli, la vigne, c'est pareil. Quand tu regardes tes vaches ruminer, tu te dis que peut-être que la vigne aussi a besoin de se reposer. Quand tu rentres dans une cave et que tu n'as pas fait ce qu'il fallait, le vin va te le faire sentir direct par l'odeur de la cave. Toute matière vivante va te faire ressentir le soin que tu lui apportes ou le manque de soin. C'est une sensibilité que tu n'as pas au départ. » Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne



DANIEL SAXY/YOUJ/BDI

Par quels moyens entrer en relation avec les êtres de la nature ?

Faire confiance à ses intuitions

La possibilité pour les hommes d'entrer en communication directe avec les végétaux ou animaux n'est pas évoquée clairement dans le *Cours aux agriculteurs*, mais on comprend, dans certains passages, qu'en intensifiant

l'observation ou en développant des facultés de perception suprasensible, on peut observer des phénomènes de nature plus subtile.

L'idée est que nous ne partageons pas seulement un espace de vie avec les animaux, mais aussi, d'une manière plus profonde, la sphère de l'âme et de l'esprit. Ainsi, la biodynamie s'appuie sur le « monde subtil » (tout ce qui est non matériel et ne peut être ni observé ni mesuré physiquement).

Cette idée ne touche pas que la biodynamie et n'est pas partagée par l'ensemble des biodynamistes. Elle est cultivée par une minorité formée au développement des perceptions sensibles et suprasensibles. Être à l'écoute de ses ressentis, suivre des formations et avoir une pratique quotidienne permet de développer ces perceptions⁴.

🐄 « Pour moi, il faut travailler sur ce qui te vient à l'esprit intuitivement. Les intuitions que l'on a, ce n'est pas par hasard. Est-ce que cette bête-là n'est pas un peu malade ? Des fois, il y a des symptômes, mais des fois, c'est juste une intuition. La seule façon d'avoir accès à l'au-delà du scientifique, c'est par l'intuition. Il faut accepter que le monde est beaucoup plus vaste que le monde scientifique, et donc accepter que tu puisses avoir un ressenti. L'animal perçoit le monde comme ressenti, mais nous aussi. Il n'y a que par ce biais-là que l'on peut communiquer. Être vivant, c'est être en interrelations et être éleveur, c'est accepter cette interpénétration entre nous et eux. » Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils

🐄 « Tout le monde sait le faire, mais la plus grande barrière c'est la confiance en soi, consciente et inconsciente. Parfois il y a des moments où tu te dis "j'y croyais pas tant que ça en fait !" Ce qui m'a aidé, c'est d'avoir des réponses auxquelles je ne m'attendais pas. » Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon

Développer des méthodes pour communiquer

La communication avec différents règnes de la nature était, autrefois, la vocation des chamanes. À notre époque, de plus en plus de personnes développent une certaine capacité à entrer en communication avec les plantes et les animaux.

Selon elles, la nature peut se saisir, se lire en tant que forces subtiles ou énergies, ces dernières étant elles-mêmes la face cachée d'entités, ou de consciences, qui organiseraient la matière pour lui donner les formes et les structures que nous observons. Les éleveurs interrogés vivent cette communication avec intensité, sans pour autant en avoir pleinement conscience. Certains d'entre eux y accordent une importance toute particulière dans leur travail quotidien, et sont accompagnés par des formateurs privés ou des écoles de formation.

Parmi ces référents de la communication animale ou intuitive, les éleveurs citent régulièrement Roland Ducroux, Bernadette Lichtfouse, Pascal Gilles ou la vétérinaire Marie-Christine Favé⁵.

Essais et recherches

Les anthropologues et sociologues animistes partagent l'idée d'un espace partagé de l'âme et de l'esprit entre humains et non-humains. Selon Nastassja Martin, anthropologue animiste, on partage une âme en commun avec tous les êtres qui nous entourent. Penser le monde en considérant cette part non visible permet d'être en mesure de maintenir un dialogue avec les êtres non humains¹. Bruno Latour, sociologue, anthropologue et philosophe, a développé le concept d'« holobionte » pour évoquer que notre être ne se réduit pas à notre enveloppe. Bien que l'on perçoive le monde par notre enveloppe corporelle, il considère que ce que l'on est se traduit par nos interrelations avec les autres êtres vivants. Si l'on rapproche ce concept du contexte de l'élevage, cela veut dire que, lorsqu'on est parmi les animaux domestiques, son soi et le soi des animaux vont au-delà de ce que l'on pourrait penser. De manière plus générale, voir le monde comme de la matière et fonctionnant selon des lois mécaniques, est caractéristique du paradigme apparu avec les théories de Newton. Cependant, pendant cette période, les scientifiques continuaient d'explorer et de débattre d'une série d'autres théories et croyances de nature non matérielle².

1. Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, Gallimard, 2019.
2. Julia Wright et Nicholas Parrott, *Subtle agroecologies*, CRC Press, 2021.



MAËVA BOURGEOIS

4. Grâce à ces formations, certaines personnes estiment avoir affiner leurs perceptions des dimensions suprasensibles et proposent des descriptions de plus en plus précises des forces formatrices, des mouvements et des différentes énergies qui animent le vivant, au point de se faire de plus en plus confiance sur ces dimensions et d'engager leurs perceptions dans leurs pratiques agricoles quotidiennes. D'autres ont des difficultés à assimiler ces méthodes qui permettent d'accéder aux mondes subtils.
5. On retrouve également Anna Evans, Caroline Leroux, Laila del Monte, Penelope Smith et Martha Williams.

On dit qu'il y a autant de manières de communiquer avec les animaux qu'il y a d'éleveurs. Cela se fait par le parler à voix haute, « par la pensée », par la construction d'images dans son esprit, ou bien au travers d'outils tels que la kinésiologie ou le pendule (permettant d'obtenir des réponses seulement à des questions fermées).

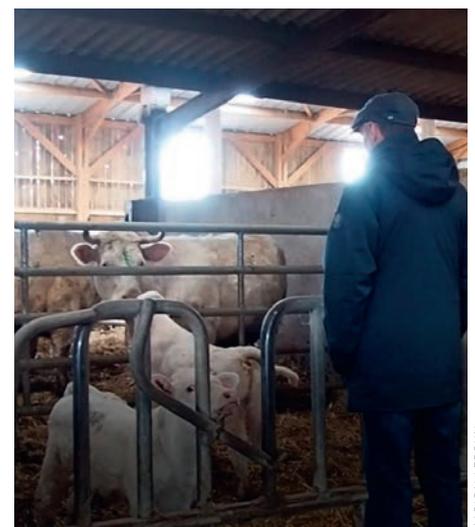
🐾 « Par la communication, je renforce mes relations avec les animaux et les autres éléments de la nature. Cela passe par la pensée, le ressenti d'images ou de mots. Les réponses, tu peux les ressentir par tous les sens. Cela peut être des fourmillements, cela peut être très émouvant. Quand il y a une vérité très forte qui m'arrive, j'ai des frissons dans le dos. Mon compagnon travaille sur la kinésiologie, cela passe par la réaction des muscles des animaux. Avec ces communications, nous traitons les problèmes de la ferme. » Éleveuse de brebis laitières

🐾 « Ma relation à l'animal est faite d'expériences. J'essaye de développer le côté "feeling" que je vois chez beaucoup de vieux paysans, qui n'est pas évident à acquérir quand tu n'es pas du milieu et qui correspond à "entrer en lien avec le troupeau et comprendre ce qu'il a à te dire". Quand j'ai une question à poser au troupeau, j'essaye de la poser le soir et de voir ce que je ressens après. Se mettre simplement dans cette position de questionnement, en connexion, aura des conséquences, sans pour autant que tu aies des réponses claires à tes questions. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐾 « La communication animale demande d'intégrer une méthode. Roland [Ducroux] nous explique qu'il faut créer un espace intermédiaire entre les animaux et nous. Cet espace est un espace imaginaire dans lequel on accueille l'animal. Il peut prendre la forme d'une piste de cirque ou d'un pont entre deux entités dans lequel l'animal évolue et répond, à telle ou telle question. C'est au sein de cet espace qu'on communique. Je n'ai pas encore réussi à créer un espace intermédiaire qui me correspond. Il faut arriver à entrer dans un état méditatif, puis intégrer cette histoire de questions-réponses avec l'animal. Je vais essayer de m'améliorer, mais pour l'instant, je suis au tout début. » Éleveur de moutons

Pascal Gilles, dresseur de chevaux, détaille différentes entrées possibles pour communiquer avec les animaux. Par la pensée, cela consiste à se créer une image la plus claire et détaillée possible de ce que l'on veut que l'animal fasse⁶. Par le cœur, il s'agit de « vivre » cette demande afin de mettre l'image en mouvement « jusque dans votre corps de vie ». Par l'action physique, cela passe par des gestes dont la graduation rythme la demande⁷. Dans ce travail, la conscience et la sensibilité doivent être à la bonne place. Il rappelle que l'animal est un spécialiste de l'âme, qui aide l'éleveur à détecter son âme. Dans ce sens, Rudolf Steiner incite, dans le *Cours aux agriculteurs*, à développer la méditation.

🐝 « L'abeille, tu ne peux jamais vraiment la domestiquer, elle gardera toujours sa part sauvage. C'est ça qui me plaît chez elle ! Par son animalité, l'abeille nous ramène à notre propre côté sauvage. Quand je suis retournée chez moi, où j'avais installé mes premières ruches, c'était l'effervescence ! C'est comme si elles me reconnaissaient. Cela a duré cinq minutes. On a quand même vécu ensemble, côte à côte, pendant quinze ans ! Elles savaient que je n'étais pas là pour les embêter : j'étais là pour planter des



Roland Ducroux observant un troupeau de bovins à la ferme des Peltries (49).

6. « La tête devient comme un projecteur. »

7. Soazig Cornu, d'après l'intervention de Pascal Gilles, « Leader du cheval, leader de soi », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 30, 2015.

trucs. Il y avait vraiment un lien. Ici, c'est différent, on est plusieurs à s'en occuper... mais j'ai l'espoir de recréer ça ! » Horticultrice et apicultrice

🐄 « Je leur dis ce que j'attends d'elles. Quand je suis avec elles, j'essaie que ce soit un moment présent. Je suis là, ici et maintenant. Je fais de la méditation quand je les garde. Je peux même fermer les yeux, je sais où elles sont, et, elles, elles savent où je suis. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

Adopter une attitude sereine pour mieux communiquer

On dit, en biodynamie, que l'animal a intégré le cosmos en lui. L'animal vit dans la jouissance de ses organes, il est un être « sentant » et « ressentant » dans le sens où tout son corps exprime ses émotions (organes externes neuro-sensoriels et organes internes métaboliques). Comparé à l'humain qui est plus individuel, l'animal est avec et dans son espèce; il ne se demande jamais: qui suis-je?⁸ Dans la relation homme-animal, il sait que l'homme veut quelque chose mais, par ses propres perceptions du monde matériel et immatériel, il le conceptualise à sa manière. Il lit par perception directe les ressentis et émotions de l'homme. Cela peut provoquer du stress, de l'angoisse. Il remarque que nos pensées changent notre sensibilité, notre état spirituel et notre motricité physique.

Ainsi, pour réussir à communiquer avec l'animal, l'éleveur doit garder son objectif, maîtriser ses sentiments, penser ses rythmes, ses contractions. C'est ainsi que Pascal Gilles indique que, pour devenir éleveur, il est indispensable de devenir maître de sa propre personne, dans ses différents corps (sphère du physique, sphère de la pensée et sphère du sentiment), d'agir avec assurance, et ce, même si au fond, on doute de soi⁹; que l'homme est auteur de soi, là où l'animal ne pourrait l'être. De cette manière l'homme peut entrer dans un partenariat avec l'animal de manière assez naturelle et, dans cette collaboration étroite, la sérénité de l'éleveur peut rejaillir sur les animaux¹⁰.



MAËVA BOURGEOIS



MAËVA BOURGEOIS

🐄 « Ce qu'on s'applique à faire, c'est de leur dire ce qu'il se passe, ou va se passer. Avant, on se met au clair avec ce qu'on pense faire. On ne se dit pas pendant quinze jours: "Est-ce que celle-ci, je vais la réformer ou pas?" On ne reste pas dans le flou trop longtemps. Une fois que c'est clair dans notre tête, on le dit à l'animal. Si ce n'est pas clair pour nous, ça ne peut pas être clair pour les animaux, et si ce n'est pas clair pour les animaux, ça les stresse. Les animaux sont beaucoup plus enfermés que nous dans un monde de ressentis. La vache est capable de détecter quelqu'un qui est stressé. Ils ressentent les choses beaucoup plus intensément que nous. On doit accepter ce mode de fonctionnement. Les animaux ont des compétences que nous n'avons pas. Avec les animaux, on ne peut pas avoir de conversations rationnelles, donc il faut être au clair dans nos ressentis. Le rapport aux animaux ce n'est pas un rapport de sensiblerie. Les animaux sont "adultes". Quand ils vont à l'abattoir, tu dois leur dire qu'ils vont à l'abattoir. Les questions peuvent être retournées, c'est-à-dire que toi aussi tu vas mourir. Il y a des vraies choses dans la vie, il ne faut pas en avoir peur, il faut les affronter, sans dramatiser. Les choses inéluctables, tu dois les affronter simplement, sinon les animaux ne comprennent rien. Soit les vaches ont un éleveur complètement stressé qui imagine le pire, soit elles ont un éleveur qui les rassure et qui est lui-même serein dans ses mouvements et dans ce qu'il pense. » Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils

8. Échanges avec Élisabeth Jacquin.

9. Soazig Cornu, d'après l'intervention de Pascal Gilles, « Leader du cheval, leader de soi », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 30, 2015.

10. Laurent Dreyfus, 2003. « L'homme et l'animal », *Biodynamis*, hors-série n° 6.

🐄 « Dans ta tête, en images, tu fais le chemin qu'il va parcourir jusqu'à l'abattage : il faut avoir une image claire de ce que tu demandes à l'animal. Ce sont des images affirmatives, car le cerveau ne comprend pas la négation. Tu as le vivant, tu as tes animaux domestiques, et toi, tu es le chef d'orchestre entre les deux. Je ne suis pas sûr que mon choix est le bon, mais l'animal a besoin que je pose un acte avec assurance. L'éleveur pose l'acte, entre ce qui devrait arriver naturellement (ce que la nature décide) et ce que lui décide. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

🌿 « Quand on doit intervenir, on n'y va que lorsque c'est le bon moment, pour elles, et pour nous. Il faut qu'on soit dans un bon état d'esprit, bien ancré, on n'y va pas énervé ou contrarié. En tant que femme, on sait aussi quand c'est le bon moment en fonction de son cycle. Si on est énervée, on va faire de la méditation avant ou de la "mise à l'arbre". On n'y va pas à contrecœur – ou à contre-sens, j'ai envie de dire. Il y a toujours eu ce respect-là, ici. » **Horticultrice et apicultrice**

🐐 « Je sais que leur santé est très liée à notre santé. Je sais qu'elles sont des éponges sensibles à toutes nos émotions, à toutes nos fragilités, à toutes nos difficultés, à toutes nos forces aussi. » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

Trouver un équilibre entre domestication et domination

Si, comme nous avons pu le voir, on est persuadé que nous sommes partie intégrante de la nature, et que toute action agit sur le tout, il devient impératif de trouver un mode d'intervention de l'homme dans la nature conforme à cette réalité. Le geste de la domestication est double : du latin *domus*, rapprocher de sa maison, mais aussi, *dominatio*, souveraineté, domination¹¹.

🌿 « Je me suis mise à les regarder vivre. Je ne peux plus leur demander de me faire vivre. Aujourd'hui, c'est à moi de faire en sorte qu'elles soient bien. » **Horticultrice et apicultrice**

« C'est le ressenti d'un lieu et des interactions au sein de ce lieu qui m'importe. C'est tout ce qui est en interaction et en mouvement autour de toi qui est important. Je ne pense pas que tu fasses absolument un truc pour ça. Pour moi, on ne parle pas assez de l'homme, en fait. Celui qui a toutes les cartes, c'est l'homme, aujourd'hui. Le paysage est façonné, transformé et entretenu par l'homme. Selon ses ressentis et ses décisions, le paysage évolue différemment. La biodynamie permet de remettre l'homme au centre de la ferme. On n'est pas sur du systématique, tu es obligé de faire attention à tout : aux forêts, aux vignes, aux céréales, aux animaux sauvages, aux animaux domestiques, et autant, à tout. Cela permet in fine que l'écosystème se dynamise lui-même. S'il se dynamise lui-même, cela signifie que toi tu n'es là que lorsqu'il a besoin de toi, et non l'inverse. Après dix ans en biodynamie, le domaine semble "s'autogérer". Passé ce stade, tu as l'impression que tout se met en place naturellement. Tout un système se met en place et tu sens qu'il y a des besoins par moments. On est en connexion, on sent quand la vigne a besoin de silice ou d'autre chose. Peut-être qu'il faut dix ans pour laisser le temps à l'homme d'évoluer, en même temps que la ferme. » **Vigneron-éleveur**

« La biodynamie a changé mon parcours d'humain sur Terre. La dualité entre domination et domestication n'est pas claire, il y a des trucs que je fais au quotidien et que je trouve très dominants, pleins d'injonctions, et

Essais et recherches

Pour analyser cet aspect, Richard Tapper crée un parallèle entre les formes de rapport hommes-animaux et les rapports humains : il établit notamment des analogies entre domestication et esclavage. La notion de « hiérarchie naturelle », de race et de sexe serait, selon lui, au cœur du problème : les relations hommes-animaux, de même que les rapports de domination entre humains, s'appuient sur une notion d'infériorité naturelle, justifiant que l'individu et le groupe auquel il appartient soit systématiquement en position de dominé. Ainsi, de nombreux philosophes, dont les contributeurs des *Cahiers antispécistes*¹, établissent un lien fort entre la lutte antispéciste et les mouvements multiples de défense des minorités : abolition de l'esclavage, lutte antiraciste, féminisme...²

1. *Les Cahiers antispécistes*, revue créée en 1991, est définie par ses fondateurs comme la « remise en cause du spécisme et l'exploration des implications scientifiques, culturelles et politiques d'un tel projet ». Sa publication s'inscrit dans le cadre du mouvement social animaliste. La revue publie des articles de philosophie, des débats, des analyses de livres et compte parmi ses contributeurs : Y. Bonnardel, J. Rachels, G. Francione, P. Singer, P. Cavalieri, T. Reagan, F. de Waal, etc.

2. Richard L. Tapper, *Animality, humanity, morality, society - What is an animal?*, p. 47-62, 1994.

11. Isabelle Bissonnet, « Du lait et du fromage », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 35, 2016.

d'autres que je trouve dans la domestication et la collaboration. J'oscille entre les deux, j'ai fait le choix d'être en recherche autour de cela. La communication a un autre niveau. On nous parle d'éthérique, de corps astral, mais comment tu te sais, toi, comment tu crées des images en toi pour amener l'animal à quelque chose que tu veux pour lui, en étant hors de cette domination ? » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Il ne s'agirait pas seulement d'« être persuadé que tu as un être en face de toi », quand nous considérons l'animal ou le vivant en général, mais aussi que nous ne sommes pas un être supérieur face à lui. Cela nécessite de se détacher du courant de pensée majeur, qui a longtemps posé une frontière nette entre les animaux et les hommes, considérés comme des êtres supérieurs.

La théorie anthroposophique¹² montre une absence de hiérarchie entre les règnes humains, animaux et végétaux dans l'histoire de l'évolution. En effet, à l'origine, chaque règne de la nature contient tous les règnes (« tout est humain » en quelque sorte). Par exemple, dans la plante on retrouve les quatre règnes : la graine immobile et stable possède les qualités du minéral, la partie feuilles constitue la partie végétale par excellence, l'ensemble des organes reproducteur (pétales, étamines, carpelles) possède les qualités de l'animal et enfin le fruit, qui devient peu à peu autonome et contient la semence, rappelle les facultés de l'homme (capacité de mûrir et de porter en soi les germes de l'avenir)¹³.

Cependant, la notion de respect et de collaboration avec la nature reste encore floue et ambiguë aujourd'hui. Elle demanderait que soit précisée la nature intrinsèque du vis-à-vis que rencontre l'agriculteur dans sa pratique. Le concept de respect ne peut s'établir qu'entre deux personnes ou deux entités, mais celles-ci resteront étrangères l'une à l'autre tant qu'un dialogue ne pourra s'établir entre elles. Ainsi, personnifier la nature constituerait un prérequis. Créer en soi cet espace de dialogue apparaît comme les conditions d'une rencontre avec la nature.

Un agriculteur devrait-il, avant toute intervention sur la nature (celle de sa ferme), interroger les consciences qui gouvernent les plantes qu'il va utiliser ou demander leur collaboration, voire leurs conseils ? Est-il possible de travailler en collaboration avec la nature ? Comme on a pu le voir, interroger ces entités est une chose, mais percevoir leurs réponses demande un degré de réceptivité qu'il faut également développer. Comment être sûr de leurs réponses ? Comment leur laisser véritablement le choix ? Comment concilier ce rapport à la nature avec l'acte de production agricole ?¹⁴

Nos connaissances de la nature voudraient la réduire à un ensemble fort complexe d'éléments matériels. Cependant, nous constatons les dommages que cette conception a induits : utilisation de pesticides, destruction de la biodiversité... Respecter la nature, ce n'est pas la tenir à distance et finir par la méconnaître, mais bien être partie intégrante de celle-ci et agir avec elle.

Essais et recherches

Selon Baptiste Morizot, adopter une approche qui considère qu'il existe une frontière floue entre les hommes et les animaux, évoquant parfois la part d'animalité de l'homme¹, c'est sortir de l'« anthropocentrisme souverain ». Si on considère que les animaux incarnent avant tout d'autres manières d'être vivant, on peut avancer l'existence de territoires partagés, d'affects communs entre ces deux entités, mais aussi la possibilité d'une « négociation asymétrique » de monde à monde, de manière de penser à manière de penser. Ainsi, les concepts de « diplomatie » et d'« interdépendance » entre espèces montrent que l'humain doit avoir conscience qu'il est inséparable des autres espèces pour accéder à une forme d'attention et un mode de résolution des conflits allant contre l'idée que le seul rapport possible avec le monde vivant est le rapport de force².

1. On pense aux nombreux ouvrages traitant de l'« homme sauvage », tel que *L'Homme-chevreuil* de Geoffroy Delorme, paru en 2021.
2. Baptiste Morizot, *Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Wildproject, 2016.



MAËVA BOURGEOIS

12. Du grec *anthropos*, « homme » et *sophia*, « sagesse », anthroposophie signifie littéralement « la sagesse de l'homme ». Créée par Rudolf Steiner, cette doctrine a été citée dans différents ouvrages entre 1902 et 1909. Elle se veut une compréhension du monde, « un chemin de connaissance qui tente de conduire du spirituel dans l'homme au spirituel dans l'univers ». Dépasant le caractère matérialiste de la science contemporaine, l'anthroposophie propose une compréhension de la nature humaine « qui lui redonne sa place » au sein du cosmos en élargissant notre sens de l'action sociale, pédagogique et médicale. L'anthroposophie est une pensée qui soutient que derrière le monde matériel, il existe un monde invisible et spirituel qu'il appartient à l'homme de découvrir par lui-même. C'est sur cette pensée qui met l'accent sur l'interconnexion des éléments de l'univers que repose l'agriculture biodynamique et qui a trouvé de nombreux autres domaines d'application : sciences sociales, architecture, médecine, arts...

13. François Delmond, 2003, à partir de la conférence de R. Burlotte « L'évolution des animaux », *Biodynamis*, hors-série n° 5.

14. Jean-Paul Gelin. « Dialoguer avec la nature, utopie ou réalité de demain ? », *Bilan d'étape - P.E.U.V. pour une université du vivant*, 2017.

Une relation homme-animal, basée sur l'observation attentive et la communication, telle qu'elle est pratiquée dans certaines fermes en biodynamie, est compatible avec une logique de production agricole. Elle aide notamment à prendre des décisions importantes qui sous-tendent des objectifs de production et une économie basée sur le vivant.

🐄 « Lorsqu'elles sont encore jeunes (environ deux mois), on fait le tri des futures productrices de lait par un contrat. Dès la naissance, par un contrat est fixé que les mâles partent à l'abattoir et que les femelles sont averties que nous leur donnons la possibilité d'être productrice ou non. C'est le pré-tri que nous effectuons. Par la suite, il y a un rituel de questionnement autour de: "Qui veut être productrice de lait?" » Éleveuse de brebis laitières

🐄🐄 « Il faut rester humble par rapport à tout ça et ne pas se faire des films sur ce qu'on est capable de faire ! » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

🐄 « Dans l'idéal, on prévient chaque animal, individuellement, que sa destination, c'est la boucherie. Les adultes, c'est en accord avec eux, c'est-à-dire qu'on interroge si c'est en accord avec leur plan de vie. Par exemple, les brebis qui ne sont pas pleines, on leur demande si elles ont fini leurs missions de vie chez nous et si elles veulent partir en boucherie ou si elles veulent rester élever les antenaises, faire une année sabbatique en quelque sorte et reprendre l'année prochaine. Si, la deuxième année, elles ne font pas la reproduction avec le bélier, on ne leur laisse plus le choix, sauf si c'est la vieillesse qui est en cause et qu'elle peut apporter sa sagesse aux antenaises, ou bien si on pense que c'est un animal qui apporte quelque chose au troupeau. Si c'est un animal "lambda", qui n'a pas de prénom ou de fonction palpable, il part à l'abattoir. Une fois qu'elles sont prévenues, et avec leur accord, deux jours avant, on leur rappelle que ça va se produire. Les agneaux ne sont pas interrogés, car c'est dans leur mission de vie, mais ils sont prévenus et remerciés, de la même façon. Les prévenir, pour que l'animal se prépare, c'est la base. On a la possibilité de le faire parce qu'on fait de la communication animale. Si on ne sait pas faire de communication animale, il faut se dire que le choix de l'éleveur est bon pour l'animal et pour le troupeau. "L'animal veut ce que l'éleveur veut", a dit le Dr Selinger. *In fine*, il faut faire le choix d'être bien avec ses choix. » Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon

Essais et recherches

Dans le livre *Subtle Agroecologies - Farming with the Hidden Half of Nature*, Julia Wright et Nicholas Parrott examinent les pratiques agricoles qui considèrent que la moitié de la vie ne nous est pas visible. Ils suggèrent que ces agriculteurs sont les interlocuteurs d'une autre source de connaissances, à la différence des agriculteurs aux pratiques modernes qui délaissent l'idée que tout ce que nous connaissons du monde physique a une contrepartie invisible. Ainsi, selon les auteurs, la biodynamie, qui prend en compte ce monde subtil, parvient à superposer une dimension non matérielle aux systèmes agroécologiques existants basés sur le matériel¹. Le projet « COW » (Coopération au travail) mené par Jocelyne Porcher montre que les animaux domestiques ont besoin de travail: être attentif à ce qu'ils veulent ne serait donc pas incompatible avec le travail ou la production qu'on leur demande.

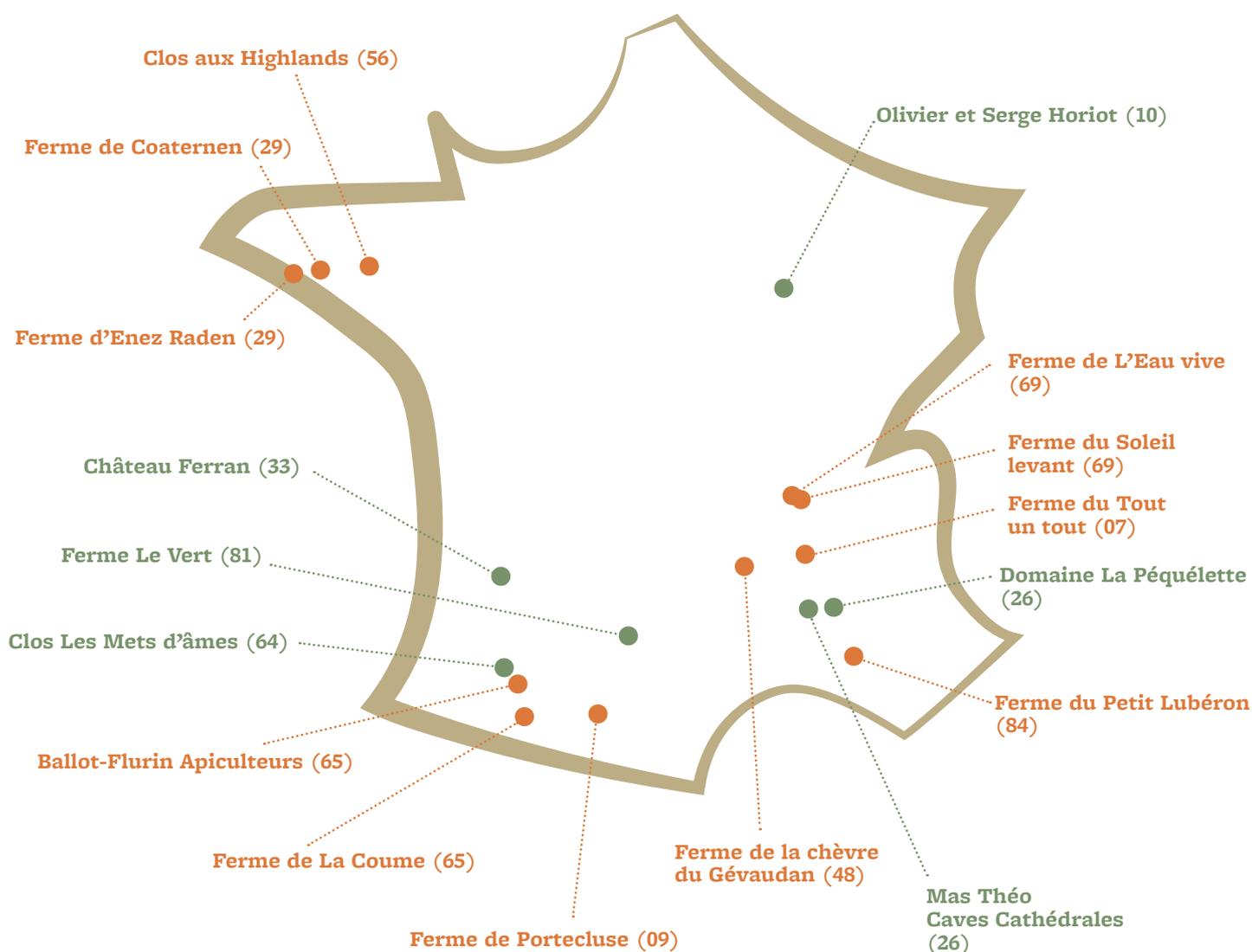
1. Robert Chambers, 2018 cité par Julia Wright et Nicholas Parrott dans *Subtle Agroecologies - Farming with the Hidden Half of Nature*, CRC Press, 2021, disponible gratuitement en ligne: [taylorfrancis.com](https://www.taylorfrancis.com)

Les fermes en polyculture-élevage interrogées

L'ensemble des dossiers « Élevage » ont été réalisés en 2021 dans le cadre du travail de recherche de Marion Lebrun, étudiante en Master de sociologie-géographie en stage à l'association Biodynamie Recherche et en lien avec le groupe Réenchantons l'élevage.

Les témoignages qui figurent dans ces dossiers ont été recueillis dans les fermes ci-dessous (présentation détaillée page 36).

● Polyculteurs-éleveurs ● Vignerons-éleveurs



Avertissement Ce dossier est un recueil de témoignages de paysans en biodynamie. Il ne représente en aucun cas des directives ou des pratiques universelles. Par ces témoignages, nous souhaitons stimuler la réflexion et l'évolution des pratiques vers des systèmes agricoles plus respectueux du vivant. Bonne lecture!

Les fermes en polyculture-élevage interrogées



Polyculteurs-éleveurs

Nom et historique de la ferme	Commercialisation	Surface et organisation sociale	Nombre et diversité d'animaux	Description sensible
Clos aux Highlands <ul style="list-style-type: none"> • 1990 en laitier. • 2008 viande. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit court, transformation et vente directe à la ferme. 	<ul style="list-style-type: none"> • 27 ha. • 1 gérante. 	<ul style="list-style-type: none"> • 40 vaches (viande). 	<ul style="list-style-type: none"> • Après une reprise de la ferme en vaches laitières, Christiane a fait le choix de se tourner vers la production de viande de qualité. Elle pratique la biodynamie depuis un an.
Coaternen <ul style="list-style-type: none"> • 2003, AB. • 2015, pratique la biodynamie. 	<ul style="list-style-type: none"> • Vente de « tondeuses écologiques », éco-pâturage dans un rayon de 30 km. 	<ul style="list-style-type: none"> • 23 ha, dont 50 % de bois et landes boisées. • 1 personne à temps plein et 1 aide à mi-temps. 	<ul style="list-style-type: none"> • 80 moutons, 1 âne, 1 lama, animaux de basse-cour. 	<ul style="list-style-type: none"> • Michel est issu d'une famille d'éleveurs laitiers, il fut lui-même éleveur en agriculture conventionnelle à la suite de ses parents. Aujourd'hui, il est installé avec sa compagne Simone, très active sur la ferme depuis une dizaine d'années et engagée au MABD.
Enez Raden <ul style="list-style-type: none"> • 1985, puis 2010 et 2014. • 2010, AB. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit long pour le lait et court pour le maraîchage. • Projet de magasin à la ferme. 	<ul style="list-style-type: none"> • 100 ha. Prairies et cultures fourragères. • 4 associés. • GAEC 	<ul style="list-style-type: none"> • 90 vaches laitières, animaux de basse-cour. 	<ul style="list-style-type: none"> • La ferme se transmet depuis cinq générations. En trente ans, Annie et Jean-Yves sont passés d'un système intensif laitier à une ferme en agriculture biologique. Fanch s'est installé en élevage laitier et Julien a créé un atelier maraîchage.
Ballot-Flurin Apiculteurs <ul style="list-style-type: none"> • 1977, installation. • 1982, AB. • Apiculture douce. • 2021, Demeter. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit court et long. 	<ul style="list-style-type: none"> • Jardins de plantes aromatiques et prairies • 1 gérante et une dizaine de salariés 	<ul style="list-style-type: none"> • 134 ruches • troupeau de moutons 	<ul style="list-style-type: none"> • Après des études scientifiques, Danielle a exercé le métier d'éleveuse de reines d'abeilles et a été apicultrice à son compte. Elle travaille aujourd'hui en tant qu'horticultrice et apicultrice au sein de l'entreprise et se forme à la biodynamie.
La Coume <ul style="list-style-type: none"> • 2003, AB et Demeter. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit court. 	<ul style="list-style-type: none"> • 30 ha dont 8 ha de prairie de fauche, le reste en prairie naturelle et forêt • 4 à 5 associés • GAEC 	<ul style="list-style-type: none"> • 10 vaches laitières, 60 brebis laitières, 6 cochons, 3 équins, animaux de basse-cour, chiens de berger et abeilles. 	<ul style="list-style-type: none"> • Après diverses expériences dans des domaines variés et un BPREA Biodynamie, Samuel prend le chemin de l'élevage paysan laitier et s'installe sur la ferme où il avait réalisé son stage de formation.

» Polyculteurs-éleveurs

Nom et historique de la ferme	Commercialisation	Surface et organisation sociale	Nombre et diversité d'animaux	Description sensible
Portecluse • 1989, AB et Demeter.	• Circuit court, transformation et vente directe à la ferme.	• 100 ha. • 3 associés sur la partie élevage. • GAEC	• 8 vaches laitières, 30 chèvres laitières, 40 brebis laitières, 6 cochons, 2 chevaux.	• Installée en collectif sur le GAEC Trio Lait, elle travaille aussi sur la ferme avec un autre GAEC responsable du maraîchage. Elle s'est formée et a découvert l'élevage de brebis sur la ferme de la Coume, où elle a été salariée.
L'Eau vive • 2019, AB.	• Circuit long pour le lait et court pour les produits transformés.	• 2 associés. • GAEC	• Vaches laitières, animaux de basse-cour, chien.	• Artisan de formation, Jean-Michel s'est tourné vers l'agriculture et a gagné en qualité de vie. Sa compagne, Noémie, était elle aussi agricultrice. Initiés à la biodynamie, ils passent actuellement d'un troupeau sans cornes à un troupeau à cornes.
Soleil levant • 2014, AB.	• Circuit court, transformation et vente directe à la ferme.	• 40 ha. • 2 associés et 1 salariée. • GAEC	• 100 brebis laitières, 2 chevaux, 3 cochons, chats et chiens de berger.	• Après une installation de courte durée sur la ferme familiale de Nicolas, le couple s'est formé sur diverses fermes en biodynamie en France et en Belgique, avant de s'installer sur leur propre ferme.
Tout un tout • 2011, AB.	• Circuit court, transformation et vente directe à la ferme.	• 30 ha, (dont 7 ha de blé, 2 ha de tournesol, sarrasin et kameline). • 2 associés. • GAEC	• 5 vaches laitières, 8 chèvres laitières, 15 brebis laitières, 14 poules pondeuses, 2 juments, canards, abeilles.	• Après avoir cherché à s'installer à plusieurs, le couple a trouvé un bon équilibre à deux. Ils ont développé de nombreuses activités et privilégient le travail à la main.
Petit Lubéron • 2008, AB.	• Circuit court, transformation et vente directe à la ferme.	• 40 ha (400 ha en convention pastorale). • 2 associés. • GAEC	• 60 chèvres laitières, 11 brebis laitières, 3 chiens de berger, abeilles.	• Sébastien s'est formé en travaillant sur des fermes polyculture-élevage en biodynamie. Berger de formation, il a saisi l'opportunité d'une convention-pâturage pour monter sa propre ferme avec sa compagne. Il est actuellement engagé dans un projet d'abattage à la ferme sur son territoire.



» Polyculteurs-éleveurs

Nom et historique de la ferme	Commercialisation	Surface et organisation sociale	Nombre et diversité d'animaux	Description sensible
<p>La Chèvre du Gévaudan</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2013, AB. • 2017, Demeter. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit court, transformation et vente directe à la ferme. 	<ul style="list-style-type: none"> • 35 ha dont 16 ha fourrage, 11 ha prairies naturelles, 7 ha céréales. • 2 associés. • GAEC 	<ul style="list-style-type: none"> • Env. 90 chèvres laitières, chien de berger. 	<ul style="list-style-type: none"> • Sébastien et Céline étaient bergers «bio» avant de reprendre ensemble la ferme sur laquelle ils se trouvent actuellement. Ils y élèvent leurs familles respectives et construisent progressivement une ferme à la hauteur de leurs convictions écologiques.



Vignerons-éleveurs

Nom et historique de la ferme	Commercialisation	Surface et organisation sociale	Nombre et diversité d'animaux	Description sensible
<p>Château Ferran</p> <ul style="list-style-type: none"> • 1976. • 2000, AB. • 2005, Demeter. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit court et long. 	<ul style="list-style-type: none"> • 45 ha, dont 35 ha de vignes. • 2 associés et salariés. 	<ul style="list-style-type: none"> • 35 brebis (viande), 2 chiens de troupeau, abeilles. 	<ul style="list-style-type: none"> • Alors qu'il rêvait d'être éleveur, Alain s'est installé en viticulture non loin du domaine viticole familial. Il dit être tombé amoureux du lieu. Il y est très attaché, ainsi qu'à tous les êtres vivants qui l'habitent. Le domaine est aujourd'hui repris par son fils Julien.
<p>Le Vert</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2017. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit long et court. 	<ul style="list-style-type: none"> • 27 ha, dont 7 ha de vignes et 20 ha de prairies. • 1 gérant, stagiaires et salariés. 	<ul style="list-style-type: none"> • 20 vaches (viande), animaux de basse-cour. 	<ul style="list-style-type: none"> • Après une longue expérience de salarié dans un domaine viticole en biodynamie, il décide de reprendre la ferme familiale en polyculture-élevage.
<p>Clos Les Mets d'âmes</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2014. • 2017, AB et Demeter. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit court et long. 	<ul style="list-style-type: none"> • 30 ha, dont 8 ha de vignes, 16 ha de céréales, 3 ha de landes et forêts, 3 ha de prairies. • 1 gérante, stagiaires et salariés. • GAEC 	<ul style="list-style-type: none"> • 3 ânes, 3 moutons, abeilles. 	<ul style="list-style-type: none"> • Après dix ans en tant qu'ingénieure environnement, Céline s'installe sur la ferme familiale. Elle découvre la biodynamie avant de s'installer et la met en pratique dès son arrivée sur le domaine. Elle y ajoute une dimension plus spirituelle, en lien avec le « féminin sacré ». Elle fait son vin et entretient le domaine pour en faire un lieu d'accueil et de formation. ►

» Vignerons éleveurs

Nom et historique de la ferme	Commercialisation	Surface et organisation sociale	Nombre et diversité d'animaux	Description sensible
<p>Olivier et Serge Horiot</p> <ul style="list-style-type: none"> • 1999. • 2002, Biodyvin. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit long pour le vin et court pour la viande. 	<ul style="list-style-type: none"> • 110 ha dont 8 ha de vignes. • 8,5 personnes travaillent sur le domaine. 	<ul style="list-style-type: none"> • 25 vaches (viande), moutons, une jument. 	<ul style="list-style-type: none"> • Olivier s'installe sur la ferme familiale et y intègre progressivement une présence animale conséquente. Il est attaché à la notion d'organisme agricole et à la création d'un paysage diversifié et vivant (plantation de haies et d'arbres interparcellaires).
<p>Mas Théo Caves Cathédrales</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2008. • 2004, AB. • 2011, Demeter. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit long. 	<ul style="list-style-type: none"> • 2 associés. 	<ul style="list-style-type: none"> • Brebis, moutons, chiens. 	<ul style="list-style-type: none"> • Laurent est venu à la biodynamie par des rencontres avec d'autres vignerons et dans un désir d'évoluer dans la qualité de ses vins.
<p>La Péquélette</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2005. • AB. • 2011, Demeter. 	<ul style="list-style-type: none"> • Circuit long et court. 	<ul style="list-style-type: none"> • 20 ha dont 6 ha de vignes, arbres fruitiers, terres labourables. • 1 gérant, des salariés pour les récoltes. 	<ul style="list-style-type: none"> • 3 moutons de Ouessant, 2 ânes, poules, chiens et chats. 	<ul style="list-style-type: none"> • Cédric est arrivé sur le domaine familial sans savoir faire du vin. Bien entouré, il a évolué vers des vins toujours plus francs et élégants et a toujours eu la volonté de s'entourer d'animaux.

Pour aller plus loin...

Bibliographie

Nicolas Dubranna, *Des animaux au jardin biodynamique, vers une pratique respectueuse de l'élevage familial*, 2020, éd. MABD.

Ueli Hurter, *La Biodynamie, une agriculture pour l'avenir*, 2019, éd. Actes Sud.

Friedrich Sattler et Eckard v. Wistinghausen, *La Ferme biodynamique*, 2015, éd. MABD.

Rudolf Steiner, *Le Cours aux Agriculteurs*, 2003, éd. Novalis.

Sur les relations homme-nature :

Ursula Burkhard, *Les Êtres élémentaires - Gnomes, ondines, sylphes et salamandres - Images et réalité*, 2007, éd. Triskel.

Laila Del Monte, *Communiquer avec les animaux*, 2008, éd. de Vegas.

Roland Ducroux, Camille Parrochia, *Conversations avec Camille*, 2020, éd. de Môzin.

Roland Ducroux, *Pour aller plus loin*, 2019, éd. de Môzin.

Roland Ducroux, *Communication animale, communication reliée*, 2018, éd. de Môzin.

Anna Evans, *L'esprit des vaches*, 2010, éd. Anna Evans.

Marie-Christine Favé, « Coopérer avec la nature, comment nous relier à l'intelligence du vivant? », *Biodynamis*, hors-série n° 23.

Marko Pogacnik, *Déclaration d'amour à la Terre - Un cercle de pierres tendu autour du monde pour donner force au changement, avec méditations et exercices pratiques*, 2008, éd. Triades.

Dorian Schmidt, *Forces de vie, forces formatrices - Fondements méthodologiques pour une étude du vivant*, 2014, éd. Triades.

Les livres de Verena Staël Von Holstein.

Rudolf Steiner, *L'Homme, les Animaux et les Êtres élémentaires*, 2004, éd. Triades.

Rudolf Steiner, *L'Âme animale*, éd. Triades.

Sur le web

René Becker: [«L'agriculture biodynamique, approche globale et voie de résilience ?»](#)

[«De l'individualité vers l'organisme agricole, appui sur des résultats de recherches en biodynamie»](#)

Édition du MABD : [Livres «Des Animaux au Jardin Biodynamique»](#)

Collection Dossiers de la biodynamie

Sous la direction de Biodynamie Recherche et du Mouvement de l'agriculture bio-dynamique (MABD)

—  **Dossiers** disponibles en téléchargement gratuit sur www.bio-dynamie.org et www.biodynamie-recherche.org:

Élevage

- #1 La place de l'animal dans l'organisme agricole
- #2 Accompagner l'animal tout au long de sa vie
- #3 Animal, éleveur et société

Viticulture

- #1 Le sol, base de la fertilité de la plante
- #2 La plante : l'accompagner pour en favoriser la santé
- #3 Vin et biodynamie
- #4 Biodiversité: une sythèse entre nature et culture
- #5 Régénération de la vigne

Maraîchage et jardins

- #1 Le poireau
- #2 La courgette
- #3 La betterave
- #4 La pomme de terre
- #5 Le radis
- #6 Le chou
- etc.

—  **Podcasts L'organisme agricole en questions** disponibles en téléchargement gratuit sur www.biodynamie-recherche.org/podcast/



Épisodes 1 et 2: **Faire confiance à ses intuitions** (durée: 42 min/30 min)

Épisode 3: **S'organiser autrement** (durée: 42 min)

Épisode 4: **Exprimer le lieu** (durée: 43 min)

Épisode 5: **Trouver l'équilibre** (durée: 34 min)

Merci aux éleveurs et éleveuses pour leurs précieux témoignages.

Dossier réalisé par **Marion Lebrun** avec la contribution de Martin Quantin, sur la base d'entretiens réalisés avec Camille Mottet, Christiane Michard, Sébastien Félix, Samuel, Julien Chrissokérakis, Fanch et Jean-Yves Guillou, Danielle Heijboer, Michel Pottier, Samuel Philippe, Nadine Fanjat, Christiane Michard, Roland Ducroux, Stéphane Cozon, Hervé Simmoneau, Sébastien Dole, Alain Ferran et Jérôme Galaup.

Merci aux membres du groupe Réenchantons l'élevage pour leur relecture et corrections. Graphisme: Anne-Marie Bourgeois.

Publié en décembre 2023.

© Biodynamie Recherche et Mouvement de l'agriculture bio-dynamique (MABD)

